But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

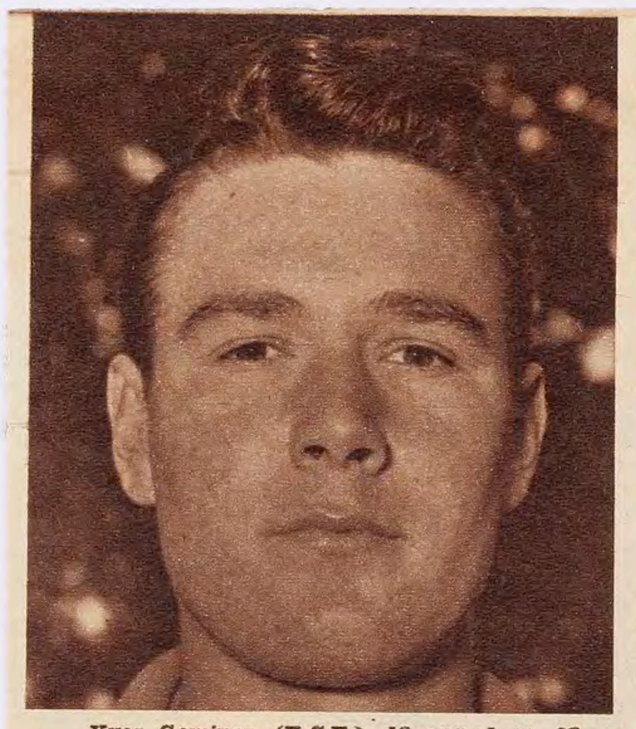
IL A GAGNÉ PARIS-BREST-PARIS (1.200 KMS)

MAURICE DIOT VAINQUEUR SATISFAIT CONSOLE MULLER BATTU MALHEUREUX

Plus de 1.000 kilomètres de bataille... 39 heures de selle... Un sprint acharné, émouvant, entre deux hommes d'égale valeur et dignes l'un et l'autre de fournir le vainqueur. Un premier, un seul, Maurice Diot, fou de joie, qui console Ed. Muller effondré.

30 francs
16 pages - N° 314
Lundi
10 Septembre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Yves Gominon (R.C.F.), 18 ans, 1 m. 93. Busnel voit en lui une future vedette.

Paul Schlupp (F.C. Mulhouse), 21 ans, 1 m. 84. Garçon timide mais très adroit. Doit s'aguerrir.

EXCLUSIF

De Belgrade le sélectionneur national

ROBERT BUSNEL

nous téléphone :

Gérard Sturla (A.S. Villeurbanne), 21 ans, 1 m. 76. Au contact de Buffière il va s'épanouir.

SANS CHAMPIONNAT, LE RUGBY

LA saison de rugby est ouverte. Déjà, nombre d'équipes, délaissant les préliminaires entraînements, sont passées à l'action et ont joué leurs premiers matches. Mais comment se présente cette saison ? Les décisions prises au lendemain du Congrès de Brive n'ont pas manqué de plonger dans un abîme d'inquiétude des dirigeants responsables de la marche de leurs clubs; en particulier, ces derniers se cabrent contre la formule adoptée pour le championnat.

Ainsi, on a vu la Section Paloise soumettre à l'étude et au vote de sa commission de rugby un éventuel passage chez les treize. Pareillement hostile au championnat, forme 51-52, l'U.S.A. Perpignan a émis l'idée de créer un groupe de grands clubs en dehors du championnat. Des porte-parole du Lyon O.U. ont déclaré qu'ils s'associeraient volontiers à cette révolte; elle aboutirait en fait au rassemblement d'un certain nombre de clubs de qualité en marge de la compétition nationale. Cette évasion correspondrait à la suppression du championnat de France, une suppression qui ne serait pas sans plaire aux Anglais !

Seulement, ne nous faisons aucune illusion : SANS CHAMPIONNAT, LE RUGBY SERAIT, CHEZ NOUS, CONDAMNE A MORT. On aurait beau vouloir le remplacer par des challenges, par des tournois, par des cascades de matches amicaux, on n'arriverait pas à intéresser le sportif amateur de rugby, qu'il soit joueur, dirigeant, spectateur ou sympathisant. A la faveur d'un voyage dans nos bonnes provinces méridionales, terre de prédilection du rugby français, toutes les conversations que j'ai pu tenir, tous les échanges d'impressions auxquels j'ai pu me livrer n'ont fait que renforcer cette conviction.

par Marcel de

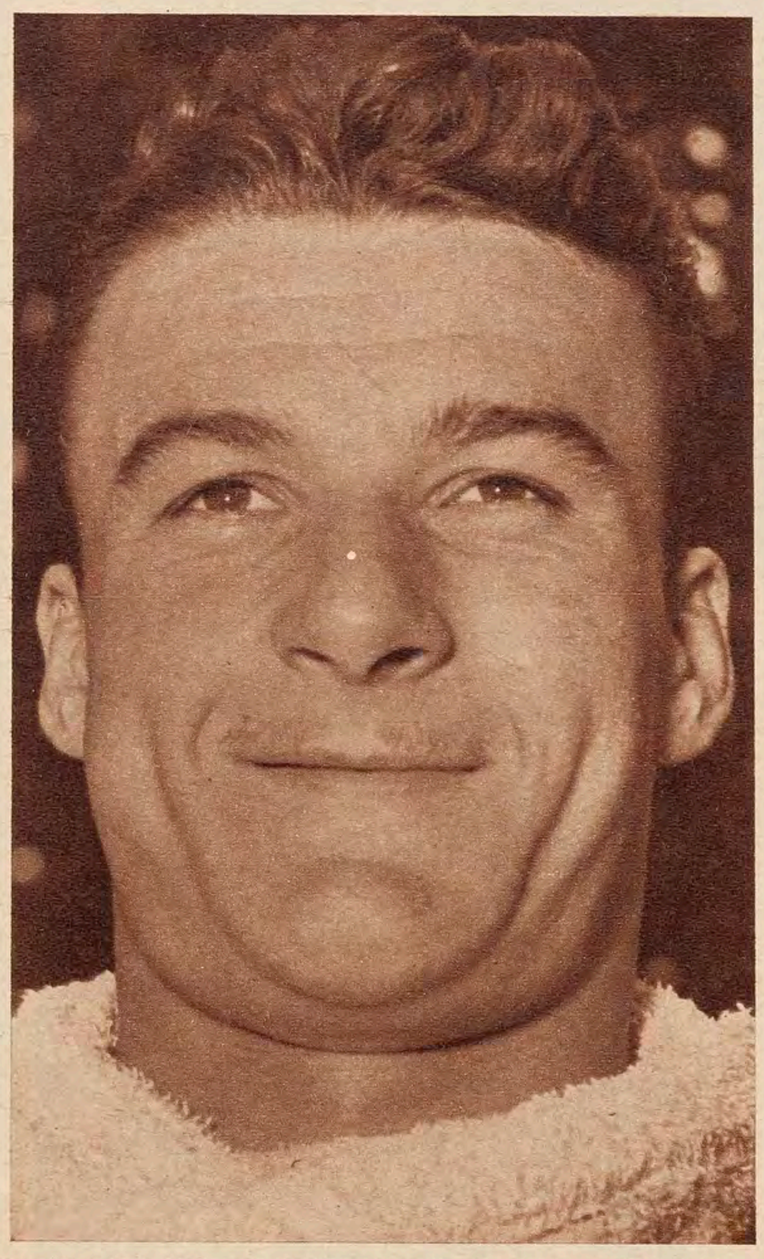
Aussi bien, il ne peut être question de vouloir supprimer le championnat et je dirai même de vouloir trop le réduire ! Même si les Anglais l'exigeaient comme condition de maintien des relations franco-britanniques, le monde du rugby méridional ne céderait pas !

Les XIII ont montré TOUT POUR

Certains ont objecté que le championnat interdisait le beau jeu. On ne voit pas comment la recherche du plus fort, l'émanation du meilleur peuvent s'opposer à la création de rugby de qualité. Qu'on nous réplique plutôt — et nous serons d'accord — que les règles actuelles et le décompte des points ne sont pas faits pour favoriser les talents offensifs. Il est monumental de penser qu'un but sur coup de pied de pénalité, tiré de la botte d'un joueur quelconque, équivaut à un essai, aboutissement d'une stratégie d'ensemble, résultat d'un mouvement qui à lui seul symbolise le rugby moderne. Dans le jeu américain, l'essai vaut 8 points et le but vaut 1. N'allons pas jusqu'à dire que cette cotation serait idéale chez nous, mais elle est significative.

L'enquête que nous avons menée récemment auprès des lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » nous avait valu des suggestions d'un réel in-

" LES YOUGOSLAVES ONT PROFITÉ, SAMEDI, DE L'INEXPÉRIENCE DE NOS JEUNES, MAIS



Jean Beugnot (Pierrots de Strasbourg), 20 ans, 2 m. 07. Géant se destinant à la carrière militaire. Précieux grâce à sa taille.

JEAN BEUGNOT ET YVES GOMINON

ont prouvé qu'ils seraient les centres de l'équipe de France aux Jeux Olympiques "

BELGRADE. — Pour cette première sortie internationale de la campagne pré-olympique de l'équipe de France de basket, je redoutais quelque peu l'inexpérience des jeunes éléments que j'avais choisis. La plupart étaient encore juniors la saison passée. C'était donc pour eux un très gros handicap de se retrouver ainsi brusquement plongés dans le « bain ».

Au terme de ce match, que nous avons perdu, samedi soir, de dix points (Yougoslavie-France, 56-46), je peux affirmer que c'est bien cette inexpérience qui a permis à nos adversaires de profiter d'un passage à vide survenu à la fin de la première période. Notre formation a évidemment manqué de cohésion (je m'y attendais quelque peu d'ailleurs et, à Istanbul, cela ira mieux de rencontre en rencontre). Seuls des exploits individuels ont permis de limiter un écart qui fut un moment très élevé (16 points, très exactement, à cinq minutes de la fin). De plus la rude bataille que livrèrent les Yougoslaves sous leur panier restera gravée dans la mémoire de quelques-uns des nôtres. Demandez plutôt à notre bon géant (2 m. 07) Jean Beugnot...

Justement, Jean Beugnot, encore inconnu la semaine dernière ou presque, a conquis de haute lutte sa place dans l'équipe de France. Il n'est pas près de la perdre. Et, comme Pierre Thiolon, à qui j'ai posé la question, ne pourra se préparer efficacement pour les Jeux Olympiques, Jean Beugnot sera le premier centre de la formation tricolore pour Helsinki. ON PEUT MEME AFFIRMER QUE, DANS QUELQUES MOIS, L'ENFANT DE BAR-LE-DUC N'AURA PAS SON EGAL EN FRANCE. Seule sa technique défensive reste à travailler.

Samedi soir, cependant, ce fut Freimuller qui fut le meilleur de nos représentants. Il accomplit un labeur intense et, débarrassé de son complexe d'infériorité, il mena sa troupe tambour battant.

A ses côtés, il manquait le calme Buffière et l'adroit Vacheresse. Cependant, le Mulhousien Schlupp, promu arrière pour la circonstance, fit une très belle partie, manquant un peu d'adresse. Quant à Dessemme, handicapé par un ballon très léger (590 grammes), il fut d'une rare maladresse en première mi-temps.

De leur côté, Planque et Sturla, le premier surtout, ont concrétisé leur valeur. Quant à Gominon, il me paraît être le digne second de Beugnot. Un peu plus de maturité chez ce jeune de 18 ans et le premier problème de l'équipe de France pour les Jeux sera résolu : J'AURAI TROUVE MES DEUX CENTRES, BEUGNOT ET GOMINON. Il ne me restera que le second à résoudre : découvrir des ailiers qui MARQUENT.

Les autres joueurs sont à revoir.

Attendons Istanbul avant de les juger plus complètement.

Ce déplacement doit être envisagé avec confiance et optimisme : tous les jeunes sont maintenant dans le creuset international et je crois bien qu'ils mourraient sur place plutôt que d'en sortir.

A NOS LECTEURS

Durant la période des vacances, de nombreux lecteurs n'ont pu se procurer le n° 311 de « But et Club-Le Miroir des Sports » et, de ce fait, nous avons reçu, de leur part, un abondant courrier nous demandant des précisions quand aux résultats de notre grand concours « Qui gagnera le Tour de France? »

Dans l'impossibilité de répondre à chacun de nos correspondants, ce dont nous nous excusons, nous avons décidé de publier à nouveau dans notre prochain numéro, la liste complète des lauréats ainsi que les prix qui leur reviennent. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir s'y reporter.

XV SERAIT CONDAMNÉ A MORT !

LABORDERIE

térêt : celle qui revenait le plus souvent et qui paraissait la plus apte à favoriser l'offensive et à améliorer le jeu, consistait à revaloriser l'essai, en lui accordant quatre ou cinq points. Car c'est l'offensive qui est la véritable figure du rugby. Ce qui plaît, c'est

la Voie du Salut : L'OFFENSIVE

l'échappée fulgurante d'un Porthault, la contre-attaque d'arrières comme Brun, Alvarez, les départs concertés de Matheu, Prat, Aué, Save, les attaques incisives de Cazenave ou Olive, les mouvements savants de Dauger, Brouat, Belletante, les débordements de Pomathios ou Siman. Mais nous sommes soumis aux règles de l'International Board et il est donc vain d'espérer une révision des cotations.

Seulement, ne pourrait-on tourner la difficulté en modifiant le classement adopté dans le championnat ? On accorde 3 points à une victoire, 2 à un match nul, 1 à une défaite. Ne pourrait-on ajouter 1 point par 2 essais marqués, sans que ce supplément puisse dépasser 2 points ? On dit parfois que des défaites équivalent à des victoires ! Une équipe battue par 19 à 14 arriverait ainsi à compter 3 points, tout autant que l'équipe victorieuse sur un terrain voisin par 3 à 0... Ce mode de décompte va être du reste appliqué de façon approchante dans des challenges, en particulier le challenge Pradié. L'expérience, qui est à suivre, peut être un exemple.

Si l'équipe de France de rugby à treize a réussi en Australie et en Nouvelle-Zélande une brillante campagne victorieuse, c'est sans doute parce que ses éléments étaient tournés vers l'idée de l'offensive.

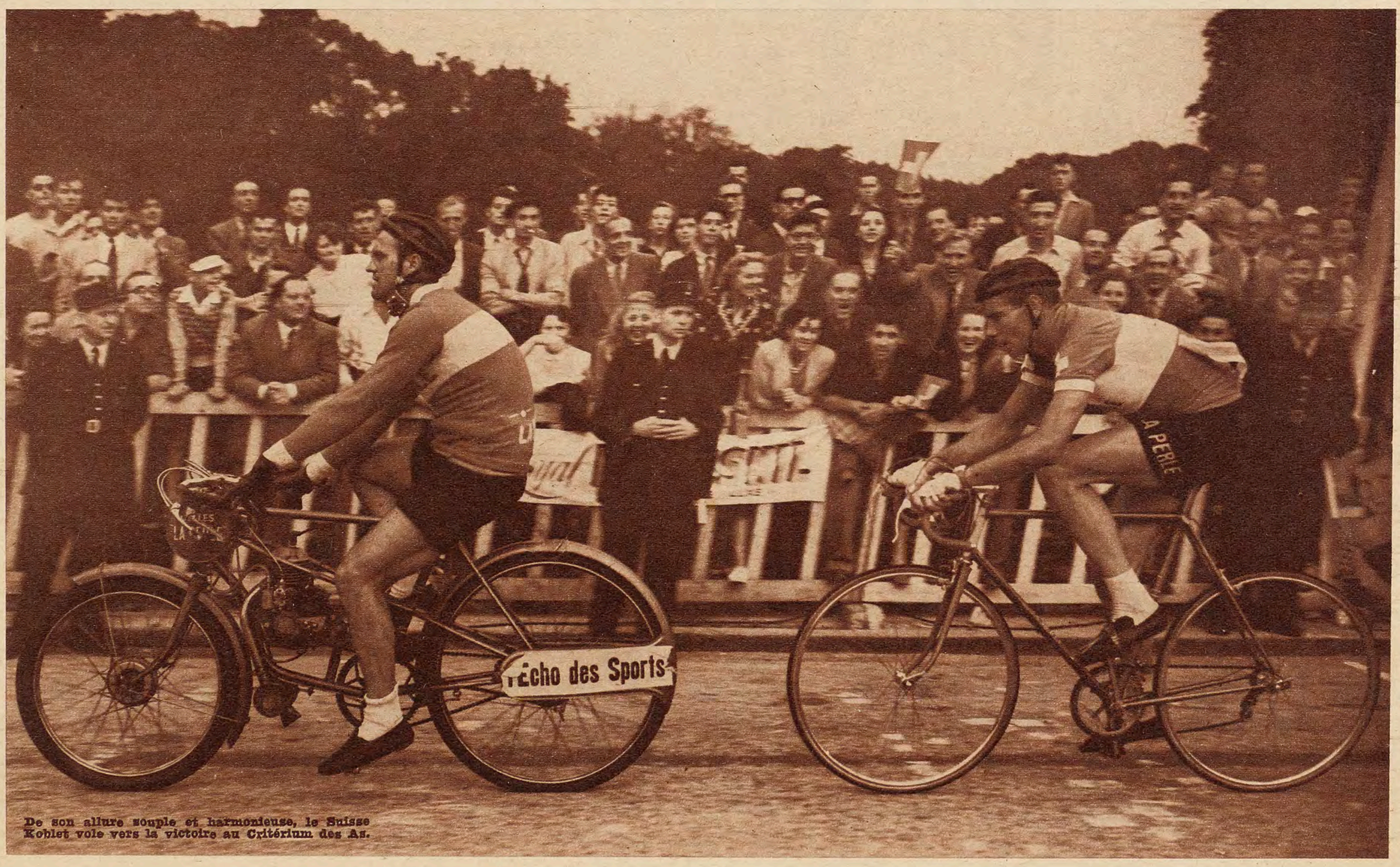
Nous savons aujourd'hui que le jeu à la main français a produit une grosse et profonde impression sur les Australiens et sur les Zélandais. L'exploit est d'envergure et fait d'autant plus honneur à nos joueurs que, dépassant le cadre du rugby à treize, il sert le sport français tout entier.

Qui ne se souvient, en effet, des ravages que venaient faire dans les rangs des équipes françaises, il n'y a pas si longtemps, les joueurs néo-zélandais, les fameux « All Black » en particulier ? Ce sont ces joueurs, ou leurs frères et semblables, que sont allés étonner des sportifs français; aussi est-on tenté de dire que, pour sa part et pour ce qui le concerne, le rugby à treize français a trouvé sa voie...

Au point de vue international, on voudrait que le rugby fasse d'autres conquêtes et aille s'implanter dans des pays voisins comme l'Italie, l'Espagne. A une certaine époque, le rugby allemand promettait de devenir digne d'intérêt. A ce propos, les Américains vont-ils venir à notre jeu ? Un groupe s'intéresse au rugby à treize et va demander son affiliation dans les mois à venir à la Ligue Internationale. L'équipe de France qui a fait si bonne impression en Australie sera chargée de donner la réplique aux équipes en formation. Les élèves sont devenus des professeurs...

Malgré l'absence de Ferdi Kubler, un lot important de champions était présent à Longchamp. Avant le départ, Louison Bobet, souriant, souhaite bonne chance à son rival Koblet.

KOBLET : L'AS !



De son allure souple et harmonieuse, le Suisse Koblet vole vers la victoire au Critérium des As.

KOBLET S'EST ADAPTÉ AU "DERNY"

ET DÉJA L'ON PARLE DU "DERBY"

VAINQUEUR du Tour de France de si brillante façon, le Suisse Hugo Koblet se devait d'ajouter à sa copieuse collection de trophées le titre d'« As des As », qui est décerné, chaque année, en septembre, autour de l'hippodrome de Longchamp. Le champion du monde, Ferdi Kubler, compatriote et rival du poulain de F. Pélisier, était absent, mais l'impression produite par Koblet fut telle que Ferdi n'y aurait rien pu changer. Vaincu sur le circuit de Varèse, plus sans doute par le kilométrage que sur sa valeur, Koblet, habitué des critériums d'après Tour, a donné une nouvelle preuve de ses étonnantes qualités dans une spécialité (le derrière Derny) qu'il n'affectionnait pas particulièrement jusqu'ici. Bien entraîné par Fernand Wambst, Koblet s'en alla, vers la mi-course, de son allure élégante, sans heurt. Il roula alors à un train si rapide qu'il augmenta régulièrement, à chaque tour, son avance sur ses adversaires. Sans faiblir, il couvrit les 100 kilomètres à 51 km. 413 de moyenne horaire, ce qui est remarquable, compte tenu des virages répétés et difficiles. Derrière le champion suisse, Van Steenbergen, Louison Bobet, Fausto Coppi, « éperonnés » par Varnajo, Darrigade et Schils, un jeune Belge de 20 ans, essayaient bien d'enrayer le « cavalier seul » de leur rival, mais en pure perte. Ce triomphe sensationnel va-t-il inciter Koblet à tenter un essai, l'an prochain, sur Bordeaux-Paris ? Ce n'est pas impossible d'autant plus que son directeur sportif français s'ingéniera à l'en persuader et aussi à mettre à son service sa grande expérience en la matière.

★

LES CLASSEMENTS

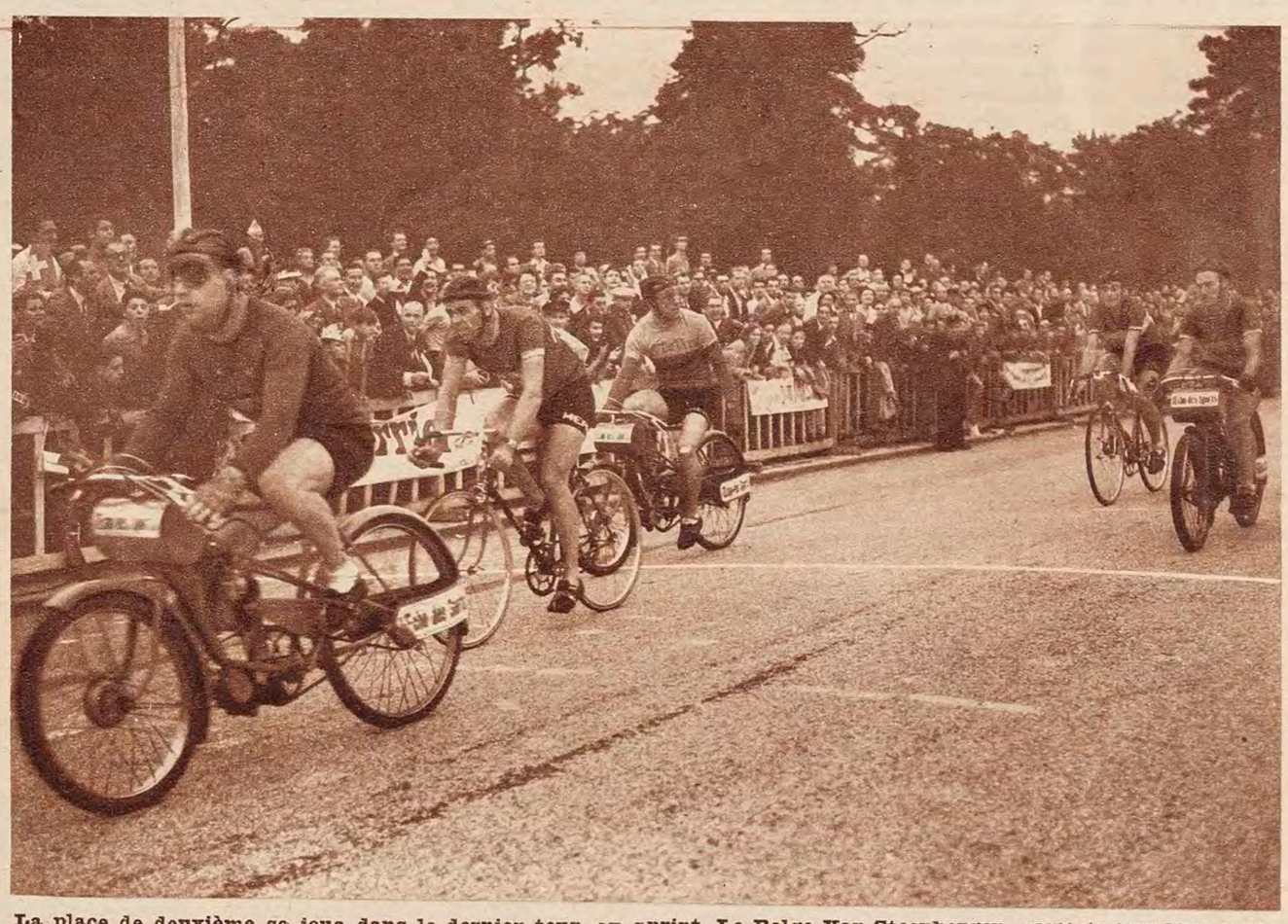
CRITERIUM DES AS

1. Hugo Koblet, sur cycle La Perle, pneus Hutchinson, les 100 kilomètres en 1 h. 56' 42" (moyenne : 51 km. 413).
2. Van Steenbergen, à 2' 30" ;
3. Bobet; 4. Coppi; 5. Varnajo; 6. Darrigade; 7. Schils.

CRITERIUM AMATEURS

1. Saulière, les 75 kilomètres en 1 h. 31' 30" (moyenne : 49 km. 546); 2. Champain, à 7"; 3. Bobet, à 14"; 4. Brugerolles, à 42"; 5. Thaurin, à 1' 37"; 6. Bon, à 5' 10"; 7. Régent (doublé).

A partir du 50e km., Koblet n'eut plus un seul rival pour lui résister. A chaque tour, il augmenta son avance, et c'est deux minutes avant le second qu'il franchit la ligne d'arrivée, échangeant un sourire avec F. Wambst.



La place de deuxième se joua dans le dernier tour, au sprint. Le Belge Van Steenbergen, parti de tres loin, l'emporta aisément, tandis que Bobet, qui avait lâché le sillage de son derny, termina 3e, battant de peu F. Coppi.

Koblet, qui a reçu deux bouquets, va regagner sa voiture, flanqué de F. Pélissier.

Le critérium amateur, après une course très animée, est revenu à Guy Saulière (A.C.B.B.) (à gauche), devant le petit Champain.

AVEC LE MERVEILLEUX

DERNY

la nouvelle formule de la bicyclette et du tandem

DEMANDEZ LE CATALOGUE

DERNY-MOTOR_181 Av. Michel Bizot

PARIS (12e) Tél. DIDerot 76-01

ainsi que l'adresse de notre AGENT le plus proche

Depuis 1938, les coureurs de BORDEAUX-PARIS sont entraînés par **DERNY** qui sont équipés ainsi que les belles machines des fameuses poignées **SOUPL**

« C'est le confort sous la main »

SOUPL, 49, rue Marius-Anfan, Levallois

CRITÉRIUM DES AS

et Tour de France 1951

Hugo KOBLET

sur cycle

LA PERLE

PARIS-BREST-PARIS

Maurice DIOT

sur cycle

Antonin MAGNE

UN PORTRAIT DE KOBLET vous est offert par les cycles **LA PERLE**, chez les agents, ou 48, rue Saint-Ferdinand, Paris. — Joindre timbre pour frais d'envoi.

CRITÉRIUM DES AS

1er HUGO KOBLET DÉJA VAINQUEUR DU TOUR DE FRANCE, SUR CYCLE

LA PERLE

Pneus HUTCHINSON ... *UNE PERLE !*

Directeur sportif : **Francis PELISSIER**

Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues **A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR**

S'adresser chez l'agent : LA PERLE, Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris

PARIS-BREST-PARIS : 1.200 KMS, 39 HEURES DE SELLE

Maurice Diot a jeté ses dernières forces dans le sprint et est prêt à défaillir !

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur; Paris - 2e

M. Rolland ABDEL MESSIH, Villa Marie-Thérèse, Beaulieu-sur-Mer. — Voici le palmarès du Tour d'Allemagne : 1949 : Saager; 1950 : Gysselinck; 1951 : De Santi.

M. Yves AURIOL, Toulouse (Haute-Garonne). — 1) Dans le Tour de France 1951, Koblet a nettement dominé Fausto Coppi. 2) Voici les principales victoires de Lazaridès Apo : Marseille-Monaco 1946, Monaco-Paris 1946, Polymultiplié 1949.

M. AUZEMERY, Piégut-Pluviers. — Voici le classement du Tour de France 1927 : 1. N. Frantz; 2. Dewaele; 3. Vervaecke; 4. Leducq; 5. A. Magne; 6. Benoit; 7. Verhaegen; 8. Moineau; 9. H. Martin; 10. Geldhof; 11. Decorte; 12. Muller; 13. Debusschere; 14. Slembrouck; 15. P. Magne; 16. De Lannoy; 17. Hemelsoet; 18. Martinetto, etc.

M. Jean BARBOTIN, Pérignac (Charente). — Charpentier, Soffietti, Thiétard, Fachleitner, P. Maye, Louviot, Jean Lauk ont abandonné le sport actif depuis la Libération.

M. Jean-Marie BOCQUET, St-Martin-Bellevue par Pringy (Haute-Savoie). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Pierre BOUTTES, Fiegeville (Tarn). — 1) Oui, c'est une bonne marque. 2) Amédée Rolland, Rol Decanali, Londero, Bernardoni, Bertolini, Folch, Ranc, Llorça courent sur cycles Tendil. 3) Adressez-vous à votre marchand de cycles.

M. Jean-Marie BRESSOT, La Rochère, par Passavant (Haute-Saône). — Les maillots jaunes du Tour de France portent le monogramme de Henri Desgrange, père du Tour.

M. Marcel BUARD, Oran (Algérie). — Romain Maes a gagné le Tour de France 1935. Il enleva la première étape Paris-Lille. Il prit le maillot jaune et le conserva durant toute l'épreuve.

M. Michel CAN, Barquet par Conches (Eure). — 1) Jean Bobet est le frère de Louison. 2) Pierre Barbotin a été la grande révélation du Tour de France 1951. Il sera un des outsiders du Tour 1952.

M. Georges CHABERT, Saint-Vincent-d'Olargues (Hérault). — 1) Abdelkader Zaaf a 34 ans. Il a terminé dernier du Tour de France 1951. L'an dernier, il avait abandonné au cours de la 13e étape. 2) Votre temps n'est pas très bon.

M. René GUILMARD, Carrelles, par Gorron (Mayenne). — Nous ne pouvons pas vous fournir des photos dédicacées de vos champions favoris.

M. Gilbert JACQUES, Gannat (Allier). — 1) Oui. Koblet est un spécialiste des courses à étapes. Il a déjà gagné les trois principaux Tours : Tour de Suisse (1950), Tour d'Italie (1950), Tour de France (1951). 2) Raphaël Geminiani est un vainqueur possible du Tour de France.

M. Maurice LE FLAMAND, St-Joseph par Valognes (Manche). — 1) Hugo Koblet mesure 1 m. 82 et pèse 76 kilos. 2) Voici les principales victoires de Edouard Muller : En 1946 : Journées d'Auvergne; en 47 : Tour de l'Ouest; en 48 : Prix du Courrier Picard; en 51 : Paris-Monteau-les-Mines et Paris-Clermont-Ferrand.

M. Michel MAYEUR, 3, rue des Grangettes, Bar-le-Duc (Meuse). — 1) Oui, c'est une une bonne marque. 2) Les cycles Vanoli n'ont pas eu d'écurie de course cette saison.

M. RIGAL, Paris. — Adressez-vous à la Fédération Française de Hand Ball, 32, rue de Londres, Paris.

Matelot J. RAMONET, Le Poulmic (Finistère). — 1) L'Union Cycliste Internationale a décidé de classer 1ers exæquo de Paris-Roubaix 1949 André Mahé et Serse Coppi. 2) Cette saison, Lucien Teisseire a gagné le Grand Prix de Cannes et la première étape de Paris-Côte d'Azur.

M. Marcel SEURAT, Fère-Champenoise. — Koblet mesure 1 m. 82, Barbotin, 1 m. 69; Bernard Gauthier, 1 m. 78. 2) Nous avons transmis votre courrier.

M. Guy RAUBEX, Sausterusque Firmy (Aveyron). — 1) Voici les vainqueurs des étapes du « Dauphiné Libéré » 1949 : Grenoble - Evian : Sciardis; Evian-Annecy : Lambrecht; Annecy-Gap : Lucien Lazaridès; Gap-Avignon : Cogan; Avignon-Carpentras (contre la montre) : Pontet; Carpentras - Vals-les-Bains : Gueguen; Vals-les-Bains-Grenoble : Molineris. 2) Voici les vainqueurs d'étapes du Tour du Maroc 1949 : Blomme, Declerck, Ollivier, Tacca, Moreira, Caffi, Kebaili, Brulé, Blomme, Dolhats, Ollivier, Declerck, Blomme.

M. Emanuel SCHOPFER, Brugg près Bienne (Suisse). — Voici l'adresse du journal « Ring » : 10, Faubourg-Montmartre.

M. Bernard VIAUD, 142, rue de Rennes, Nantes. — En 1947, les championnats d'Europe de basket avaient eu lieu à Prague. Les Russes avaient enlevé le titre qu'ils ont conservé en mai dernier à Paris. 2) Robert Perrier a été 47 fois international. 3) Voici le palmarès de Paris-Roubaix depuis la Libération : 1945, Maye; 1946 et 47, Claes; 1948, Van Steenbergen; 1949, Serse Coppi et André Mahé; 1950, Fausto Coppi; 1951, Bevilacqua.

Une petite curieuse. — 1) Un buste de Louison Bobet est exposé au Musée Grévin. 2) Nous ne le savons pas. 3) Vous trouverez cet ouvrage à la Librairie des sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

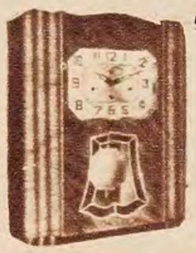
Une lectrice de Geste (Maine-et-Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

Un ami et fidèle lecteur « manchot » de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Hugo Koblet est un très grand champion. Grimpeur de la lignée des Bartali, Robic, Maes, Buysse, Bottechia, il est aussi un rouleur de talent de la classe des Coppi, Lapébie, Leducq, Magne, Frantz. A ses moyens physiques exceptionnels, il joint une réelle intelligence en course. 2) Koblet est un coureur plus complet que Louison Bobet. 3) Un classement n'est jamais absolu.

Y a pas de printemps 26. — 1) Le vélodrome de Bordeaux est un des plus beaux de France. 2) Louis Bobet n'a pas encore annoncé ses projets pour 1952. Le parcours du Grand Prix des Nations 1951 sera le même que celui de l'année dernière.

Un fidèle lecteur de Volvreux-Jouy. — Nous avons transmis votre courrier.

LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine



A CRÉDIT pour **1.000 Frs.**

à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs à votre choix :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A :

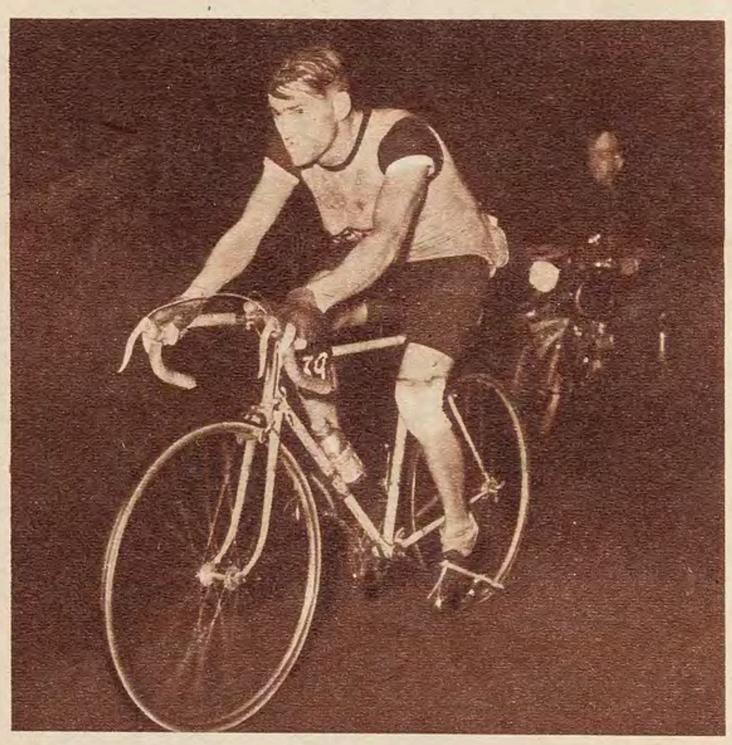
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C.18

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

COMME EN 48, DEUX HOMMES AU SPRINT

C'est vendredi, à minuit, qu'avait été donné le départ du 7e Paris-Brest et retour (1.182 km.). A la lumière des torches électriques et des ampoules de magnésium, les concurrents, revêtus d'imperméables, s'apprêtent à quitter le Parc des Princes.

Après 500 km. de course, à la sortie de Plounevez, Chapatte a démarré. Il poursuivra sa fugue pendant 150 kilomètres.



En pleine nuit, l'énergique Brambilla s'est élancé aux trousses de Chapatte. Il le rejoindra à l'entrée de Morlaix (retour).

Auparavant, Chapatte avait viré en solitaire à Brest. On le voit ici, de dos, sur le chemin du retour, croisant ses concurrents qui n'ont pas encore effectué en entier le parcours aller. Au premier plan, on aperçoit : J. Breuer et A. Le Floch.

APRÈS 2 JOURS ET 2 NUITS !

LE COUP DE REINS DE MAURICE DIOT

A EU RAISON DU GRAND " BRAQUET " DE MULLER

Par René MELLIX

PARIS-BREST et retour (7e édition) organisé par notre confrère « L'Equipe », s'est terminé comme en 1948, avec deux hommes au sprint.

Il y a trois ans nous avions suivi les efforts de deux Belges. Dimanche, nous avons vu lutter deux des nôtres : Maurice Diot et Muller.

Le poulain d'A. Magne a nettement gagné, après avoir mis à profit une erreur tactique commise par Muller, réputé rapide.

Entraînant un développement de 51x14, Muller a « arrêté » le sprint au lieu de lancer son grand « moulin », et Diot, plus prompt, d'un coup de reins à la Scherens, l'a devancé d'une demi-longueur sur la ligne alors que tous deux venaient de mener à bien une échappée commune de 325 kilomètres...

Ce Paris-Brest-Paris record — le temps d'Albert Hendrickx réalisé en 1948 est amélioré de 2 h. 40' 57" — fut intéressant à suivre de bout en bout.

Il fut marqué au début par une échappée de Bertrand pendant 130 km., peu avant la mi-course, par une fugue de Chapatte sur 150 km., puis par une autre de Brambilla qui atteignit 215 km. Enfin l'attaque de Muller à 325 km. du but qui l'amena au Parc avec Diot, après avoir abandonné Ch. Joly à 100 km. de l'arrivée.

Diot est parvenu à inscrire à son palmarès 1951 sa première grande victoire. Elle flatte Antonin Magne, qui n'avait cessé de lui faire confiance. Muller méritait autant que Diot de triompher. Dommage qu'il n'ait pas réfléchi plus au moment du sprint.

Pierre Brambilla, coriace, hargneux, en forme, fut l'un des grands hommes de la course. Marcel Hendrickx a fait plaisir à M. Ludovic Feuillet par sa volonté tenace et son très bon rôle d'équipier vis-à-vis de Brambilla. Charles Joly, connu pour être l'homme des grandes distances, est tout de même une révélation. Devreese, Morvan, Pividori, Tacca, Walschot, Dorgebray, qui terminèrent la course, furent particulièrement courageux.

Benoit-Faure, Vietto, Beeckman furent vaincus par le poids des ans.

LE CLASSEMENT

1. Maurice Diot (sur cycles Antonin Magne), couvrant les 1.182 km. en 38 h. 55' 45" (moyenne horaire : 30 km. 362) ; 2. Edouard Muller, à une demi-longueur ; 3. M. Hendrickx, 39 h. 4' 56"; 4. Brambilla, 39 h. 5' 17"; 5. Devreese, 39 h. 11' 27"; 6. Ch. Joly, 39 h. 11' 29"; 7. Morvan, 39 h. 14' 39"; 8. Pividori, 39 h. 14' 55"; 9. Tacca, 39 h. 18' 55", etc...

Entre deux haies de spectateurs, le peloton, pourchassant Chapatte, passe à Morlaix (aller), conduit par Breuer, Muller, Tacca, Devresse.

Echappés depuis Vitré, Muller (en tête) et Diot viennent de lâcher Joly, après Verneuil. Les deux héros de Paris-Brest et retour resteront ensemble jusqu'au bout. Avant d'entamer les derniers kilomètres, Muller et Diot mangent.

Avant de rester seuls, Diot et Muller avaient eu pour compagnon de fugue Joly (derrière Diot) qui, victime d'une défaillance, lâcha prise à Verneuil.

A Trappes, Muller a crevé. Rapidement, ses mécaniciens sont intervenus pour l'aider à réparer. Il repartira bientôt.

Resté seul en tête, Maurice Diot avait ralenti, et M Magne. De nouveau ensemble, les deux leaders, les

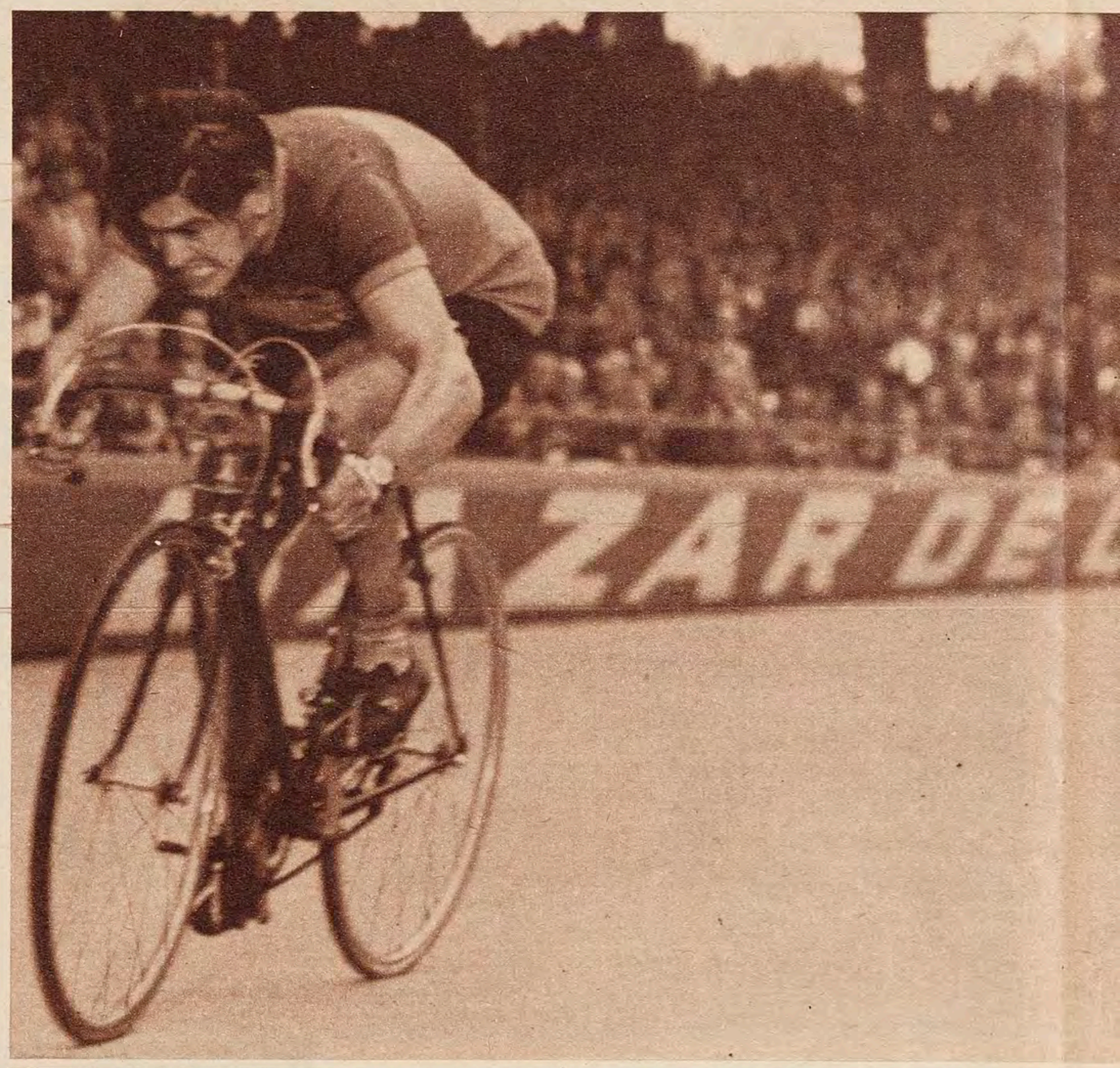
J'AI ATTENDU MULLER, POUR NE PAS TRIOMP

Par Maurice DIOT

De nombreux suiveurs m'ont demandé pourquoi j'avais attendu Muller, victime d'une crevaison à Trappes.

Je leur ai répondu : « Le battre grâce à la « sorcière » n'était pas le but visé. Après 300 km. d'échappée au cours desquels nous avions uni nos efforts, il n'aurait pas été correct de ma part de profiter d'une crevaison pour l'abandonner à son triste sort. J'estime ma victoire gagnée à la « régulière » bien plus belle.

« Paris-Brest-Paris est l'école de la souffrance. A côté de cette épreuve, les autres paraissent douces. J'ai souffert terriblement,



Diot, qui ne voulait pas gagner sur accident de Muller, a attendu le sprint. Sur la piste du Parc des Princes, après

Sur la route du retour, à partir de Lacelle (979 km.), le courageux Brambilla (à g.) et le Belge Marcel Hendrickx entamèrent un match poursuite qui dura deux cents kilomètres. Après avoir repris un peu de temps à Diot et Muller, les poulains de Ludovic Feuillet restèrent à cinq minutes des leaders. En fin de parcours, Hendrickx réussit à lâcher Brambilla, victime de ses efforts du début, et il s'adjugea la troisième place, tandis que Pierre Brambilla terminait quatrième.

Le reportage photographique de Paris-Brest et retour a été effectué par nos envoyés spéciaux

HENRI LETONDAL

et MARCEL MOREAU

CHAMPIONNATS DU MONDE

Route - Professionnels

1947 1er MIDDELKAMP Cycle Ch. GARIN

1948 1er SCHOTTE Cycle ALCYON

1949 1er VAN STEENBERGEN Cycle MERCIER

1950 1er SCHOTTE Cycle ALCYON

1951 1er KUBLER Cycle FREJUS

PARIS-BREST-PARIS

1er M. DIOT Cycle A. MAGNE

Tous avec **dérailleur avant Double plateau et dérailleur arrière**

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

La plus forte production mondiale

DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

PARIS-BREST-PARIS

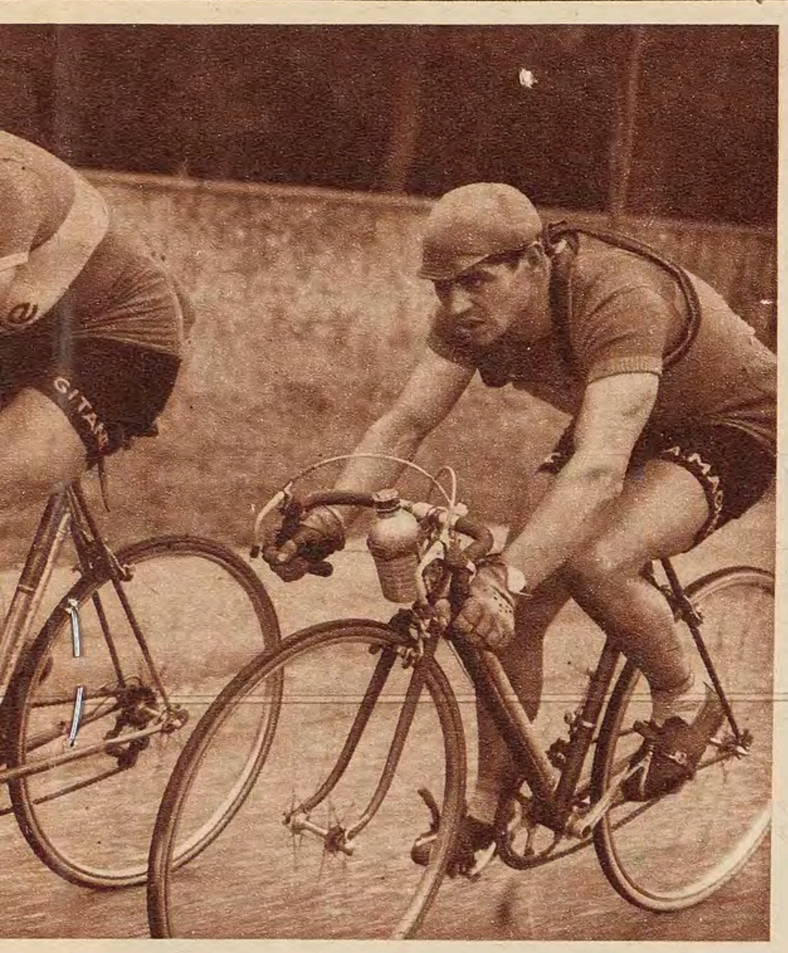
1er M. DIOT (record de l'épreuve) sur bicyclette A. MAGNE fabrication

MERCIER

montée avec Pneus HUTCHINSON

Dérailleur LE SIMPLEX, chaînes YELLOREX, tubes RUBIS

Cycles A. MAGNE (fabr.) MERCIER, 60, r. Gutenberg, St-ÉTIENNE



lenti, et Muller ne tarda pas à rejoindre le poulain d'Antonin
eaders, les traits tirés par l'effort, foncent vers l'arrivée proche.

OMPHER SUR CREVAISON !

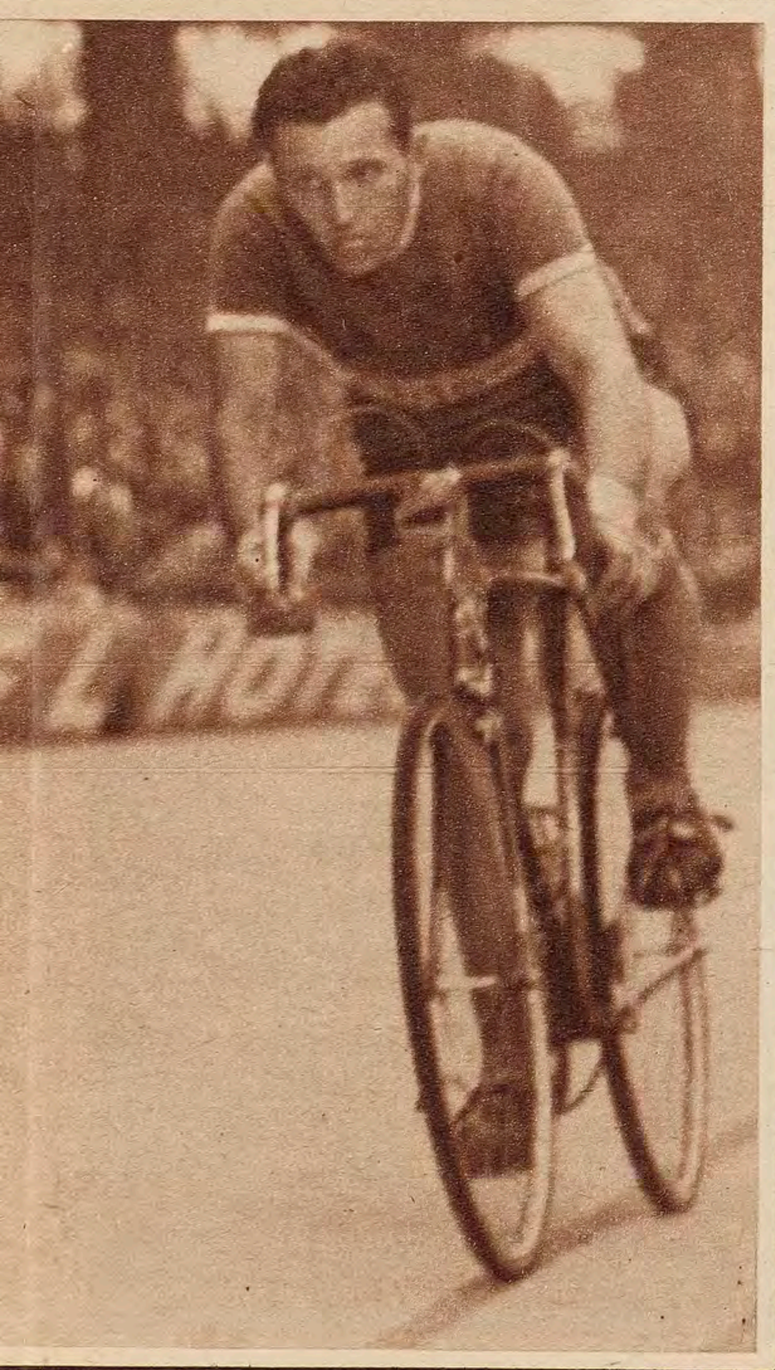
T

sort.
ère »

souf-
utres
ment,

surtout au retour, aux environs de Mortagne. Enfin, j'inscris à mon palmarès une de mes plus belles victoires de ma carrière, car celui qui veut maintenant gagner Paris-Brest-Paris devra attendre dix ans. Je suis heureux d'avoir offert ce succès de fin de saison à Antonin Magne. »

(Recueilli par R. M.)



es, après une violente empoignade, il triomphe d'une longueur.

LE HAVRE-RACING (0-2). Les Havrais inquiétèrent souvent la défense du Racing mais ne parvinrent pas à la prendre en défaut. Sur l'un des 18 corners concédés par les Parisiens, Vignal a repoussé la balle qu'attendait Lombardini (à dr.).

BORDEAUX A MUSELÉ L'ATTAQUE DE LILLE

METZ a battu Marseille et demeure leader en compagnie de Roubaix qui, très entreprenant, a vaincu sans discussion Nice, dont on attendait mieux.

L'événement marquant de cette troisième journée de championnat est cependant à mettre, non au crédit des hommes de Da Rui, mais à celui des Bordelais, dont le réveil, à vrai dire attendu, a été d'autant plus sensationnel qu'il s'est effectué devant Lille.

Les avants nordistes qui, dimanche dernier, avaient marqué 9 buts contre Rennes, ont été complètement muselés par l'autoritaire défense bordelaise et, malgré les prouesses de Prévost, les attaquants girondins (6 buts) ont ridiculisé les lignes arrières du L.O.S.C.

LYON A PROUVE SA VALEUR

Avec Bordeaux, le Racing, Nancy et Lyon, vainqueurs sur terrain adverse, sont à mettre en vedette.

Les deux premiers, handicapés par l'absence de titulaires de classe, ont surmonté les difficultés rencontrées sur les pelouses du Havre et de Nîmes, pourtant réputées peu favorables aux visiteurs.

Le troisième, Lyon, a confirmé sa valeur devant Strasbourg que ni Bordeaux, ni Reims n'avaient réussi à vaincre. Le onze de Heisserer a du métier et du sang-froid. Il faudra sérieusement compter avec lui au cours de la saison.

REIMS INEFFICACE

Les débuts de Vaast et de l'Argentin Callichio ont amélioré l'attaque de Rennes et, par contre-coup, sa défense, car Prouff, d'inter est devenu défenseur et a fort bien tenu ce rôle.

Rennes remporte ainsi sa première victoire, remarquable, parce qu'obtenue sur Reims dont la défense est célèbre.

Hélas, l'attaque champenoise est inefficace et Batteux devra la faire sérieusement travailler pour obtenir des résultats plus probants que ceux du début de saison : un but marqué en trois matches.

C'est aussi parce qu'ils manquèrent de punch que les scientifiques Sochaliens ont été battus à Lens et que Saint-Etienne a triomphé de justesse des Sétois.

NANTES S'AFFIRME TOULOUSE DEÇOIT

Rouen, comme prévu, demeure leader de la seconde division, mais Nantes a agréablement surpris à Besançon où sa victoire fut aussi nette que méritée.

Par contre, Toulouse, battu chez lui par Troyes, a déçu, ainsi que Cannes, pénible vainqueur de Grenoble, et Monaco qui s'en est laissé imposer à domicile par Toulon. Les sujets de la Principauté ont dû, en effet, céder le pas aux visiteurs.

Le score le plus curieux est celui obtenu par le Stade Français à Valenciennes (5-4). Les Stadistes réalisateurs ! c'est une des surprises de la journée...

Pierre LAGOUTTE.

1re DIVISION

Les résultats

Racing b. Le Havre, 2-0; Nancy b. Nîmes, 2-1; Bordeaux b. Lille, 6-0; Saint-Etienne b. Sète, 2-1; Lyon b. Strasbourg, 2-1; Roubaix b. Nice, 3-0; Rennes b. Reims, 2-0; Lens b. Sochaux, 3-1; Metz b. Marseille, 2-1.

Le classement

1. Metz et Roubaix, 6 pts; 3. Lyon, Nancy, 5 pts; 5. Racing, Marseille, 4 pts; 7. Lille, Bordeaux et Lens, 3 pts; 10. Sochaux, Nice, Reims, Sète, Strasbourg, Rennes et Saint-Etienne, 2 pts; 17. Nîmes, 1 pt; 18. Le Havre, 0 pt.

★

2e DIVISION

Les résultats

Cannes b. Grenoble, 5-3; Amiens b. Le Mans, 3-2; Troyes b. Toulouse, 2-1; Nantes b. Besançon, 4-1; Stade Français b. Valenciennes, 5-4; Toulon b. Monaco, 2-1; Montpellier b. Alès, 4-2; Béziers et Angers, 1-1; Rouen b. C.A.P., 4-1.

Le classement

1. Rouen, 6pts; 2. Nantes, 5 pts; 3. Cannes, Stade Français, Troyes et Toulon, 4 pts; 7. Toulouse, Béziers, Angers, Amiens et Montpellier, 3 pts; 12. Besançon, Le Mans, Monaco, C.A. Paris, Alès et Valenciennes, 2 pts; 18. Grenoble, 0 pt.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements

Ordinaires : 3 mois : **350 fr.**

— 6 mois : **700 fr.**

— 1 an : **1.400 fr.**

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

★

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

DEVENEZ FONCTIONNAIRE COLONIAL

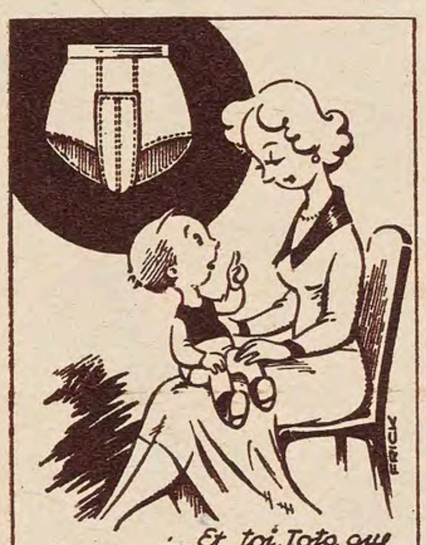
Recrutement annuel. Postes passionnants, de grand prestige, ouvrant des perspectives séduisantes de réussite en A.O.F., A.E.F., Madagascar, etc... Traitements élevés ; avantages substantiels. Dem. brochure grat. N° 2182-B ECOLE AU FOYER, 39, r. Denfert-Rochereau, Paris. 23e ANNÉE.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !



— Et toi, Toto, que feras-tu quand tu seras grand ?
— Comme papa... Je porterai

LE SLIP masculin KANGOUROU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

MERCREDI..

le tirage de la 33e tranche de la **LOTERIE NATIONALE**

C.A.P.-ROUEN (1-4). En 1re mi-temps, Gomez fut fauché à proximité des buts du C.A.P. Le penalty fut accordé par l'arbitre, et Palluch le transforma en plaçant habilement la balle hors de portée de Halotel.

L'équipe de Rouen, leader de la 2e div. : Debout, de g. à dr. : M. Candido, masseur, Leroux, Salembier, Wicart, Thuau, Schirchin, Lelong, Mandaluniz, entr. A gen. : Palluch, Riera, Bruey, Gomez, Deléglise.

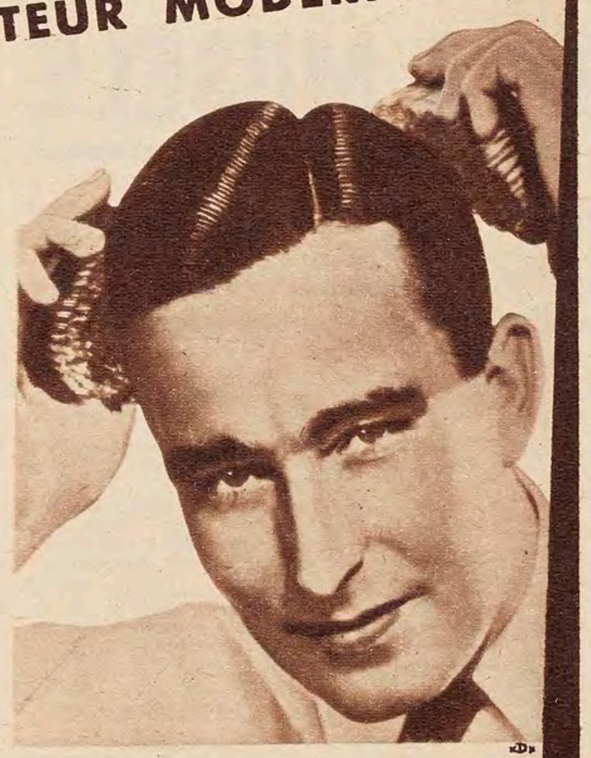
ROUEN : TROIS MATCHES, TROIS SUCCÈS,

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...



(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

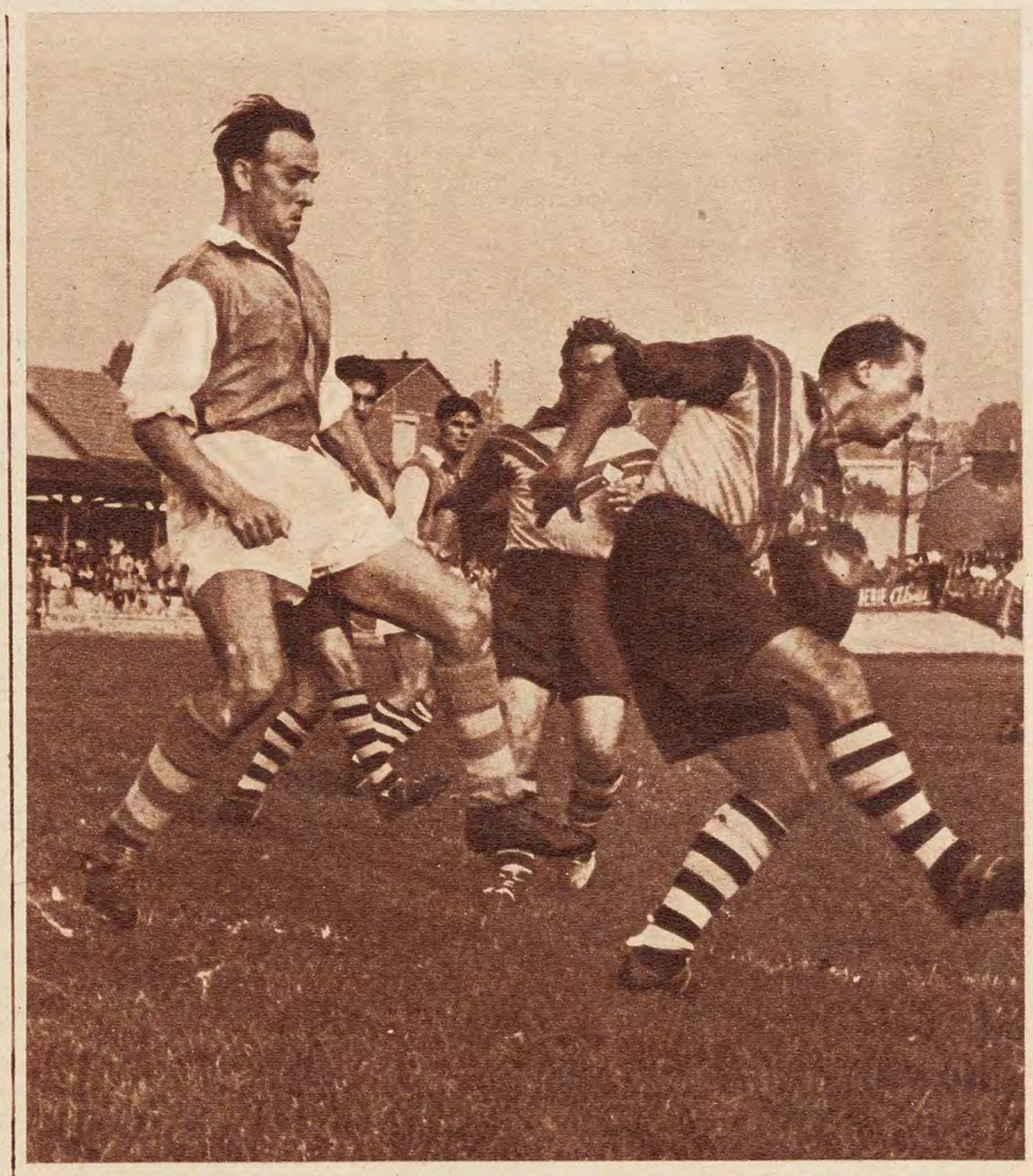
Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

SJD

VOIT



LE MANS-AMIENS (2-3). Sérieusement dominé en seconde mi-temps, Amiens gagna cependant, car sa défense fut intraitable. Braun est intervenu, et dégage son camp menacé par Zygmont.

La défense du C.A.P. fut mise à l'ouvrage par les avants de Rouen. Sur corner, Halotel dégage du poing, encadré par Bravo (à g.) et Ferrad, devant Bruey, au premier plan.

A SÉDUIT LE PUBLIC PARISIEN

CANNES-GRENOBLE (5-3). L'ex-Nîmois Germain, gardien de but de Grenoble, dégage du poing, protégé par Peynaud. Il sera pourtant battu à cinq reprises (T. tr. de Cannes).

Lucien Gamblin lance un cri d'alarme :

ARRETEZ L'INVASION

Les étrangers de valeur moyenne étouffent l'éclosion des espoirs !

ON s'est ému, dans le monde du football français, de l'invasion de joueurs étrangers parés, à leur réception, du titre d'étoile et considérés comme capables de rehausser le niveau du jeu français — assez faible actuellement sur le plan international — et qui, en fait, ne sont, à deux ou trois exceptions près, que des joueurs simplement moyens comparables à quelques centaines de nos pratiquants.

Pourquoi les dirigeants de nos clubs ont-ils si facilement cédé aux offres de ces intermédiaires, dénués de foi sportive tout autant que de scrupules, et que l'on voit offrir leur marchandise de porte en porte ou de café en café ?

Parce qu'ils ont, de leur rôle, une méconnaissance morale et matérielle à peu près totale.

En effectuant des versements importants à la caisse de leur club, ils pensent avoir fourni quatre-vingt pour cent de l'effort que leur fonction exige.

En ayant puisé dans leur portefeuille l'argent nécessaire à l'acquisition d'un ou plusieurs joueurs inconnus, mais qui viennent de loin, ils estiment avoir donné à leur équipe les armes nécessaires à son salut.

Malgré leur légèreté en matière de recrutement — de recrutement étranger surtout — lesdits dirigeants ne sont pas seuls responsables de la situation : ils ont surtout péché parce que le statut du football professionnel français est institué d'une telle façon qu'il entraîne ceux qui sont obligés de s'y astreindre à commettre les erreurs que nous leur reprochons.

Mais à côté de ces véritables étoiles, combien de joueurs sans talent et de moralité douteuse sont venus chercher fortune en France, où ils ont été accueillis chaleureusement pour être ensuite rejetés de club et club ?

Nous n'avons pas le désir de pratiquer ici un nationalisme exacerbé. Nous entendons rester dans le seul domaine sportif et nous n'ignorons pas que le football français n'a qu'à se louer des Gudmundsson, des Rijvers, des Van der Hart et autres Devroedt; mais nous regrettons que l'avancement des jeunes footballeurs français soit en partie stoppé par les invasions des pratiquants étrangers, trop modestes.

NOUS AVONS ICI MEME, DANS NOTRE NUMERO DU 16 AVRIL 1951, DECLARE FORMELLEMENT QU'IL Y AVAIT EN FRANCE BEAUCOUP TROP D'EQUIPES PROFESSIONNELLES PAR RAPPORT AU NOMBRE DE JOUEURS FRANÇAIS QUI MERITENT LA QUALITE DE FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL.

A beau mentir...

Cette situation contraint nos clubs à payer cher, trop cher, des utilités. Ne leur faut-il pas réunir un effectif suffisant pour tenir toute une saison ?

Et quand on sait que l'on paie facilement un million et plus pour un joueur amateur qu'il faut former et dont on ne peut prévoir le rendement, on admet qu'on se laisse prendre au mirage de la grande vedette étrangère aux mérites savamment vantés.

Le football français a été autrefois bien servi par des joueurs étrangers. Certains ont laissé des noms respectés : le Suisse Trello Abbegglen, les Hongrois Kohut, Eisenhoffer, Koranyi, More, les Uruguayens Diaz, Duhart, les Britanniques Sheldon, Barrett, Millier, etc., les Argentins Stabile, Scopelli, Tarrio, les Tchèques Kalocsaï, les Espagnols Samitier, Bélaousté, Raich, Balmania, les ex-Autrichiens Hiltl, Jordan, qui tous ont exposé, dans nos équipes de plus belles qualités techniques et morales.

Supprimons les non-valeurs

Si l'on diminuait le nombre des équipes professionnelles, on réduirait du même coup le nombre de joueurs étrangers autorisés à prendre place dans une équipe, nombre fixé présentement à trois; les sans-valeurs, « les joueurs qui font nombre » et ne jouent en match officiel que quelques dimanches par an, parce qu'ils attendent que les titulaires soient blessés ou malades, seraient du même coup éliminés du professionnalisme. Ce serait un bien pour eux de les rendre à la vie civile.

N'étant pas considérés comme titulaires, ils ne touchent d'ailleurs que peu de primes et végètent — il est bon de le dire — avec le minimum décidé par le règlement : 25.000 francs par mois environ.

ALORS LES CLUBS DEVRAIENT S'ADRESSER AILLEURS. OU ? DANS LES RANGS AMATEURS.

Ce n'est pas nouveau, va-t-on nous répondre. De tout temps on a pris les professionnels parmi les amateurs. Oui, mais IL CONVIENDRA A CE MOMENT DE SUPPRIMER LE FAUX CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS QUI MET UN FREIN PUISSANT A LA PROGRESSION DU FOOTBALL FRANÇAIS, PARCE QU'IL INSTALLE COMME PROFESSEURS DES ELEVES QUI N'ONT PAS TERMINE LEURS CLASSES.

Les clubs amateurs qui participent au championnat de France rétribuent leurs joueurs de deux façons : 1) Par primes de match. 2) Par le versement de salaire pour un emploi fictif.

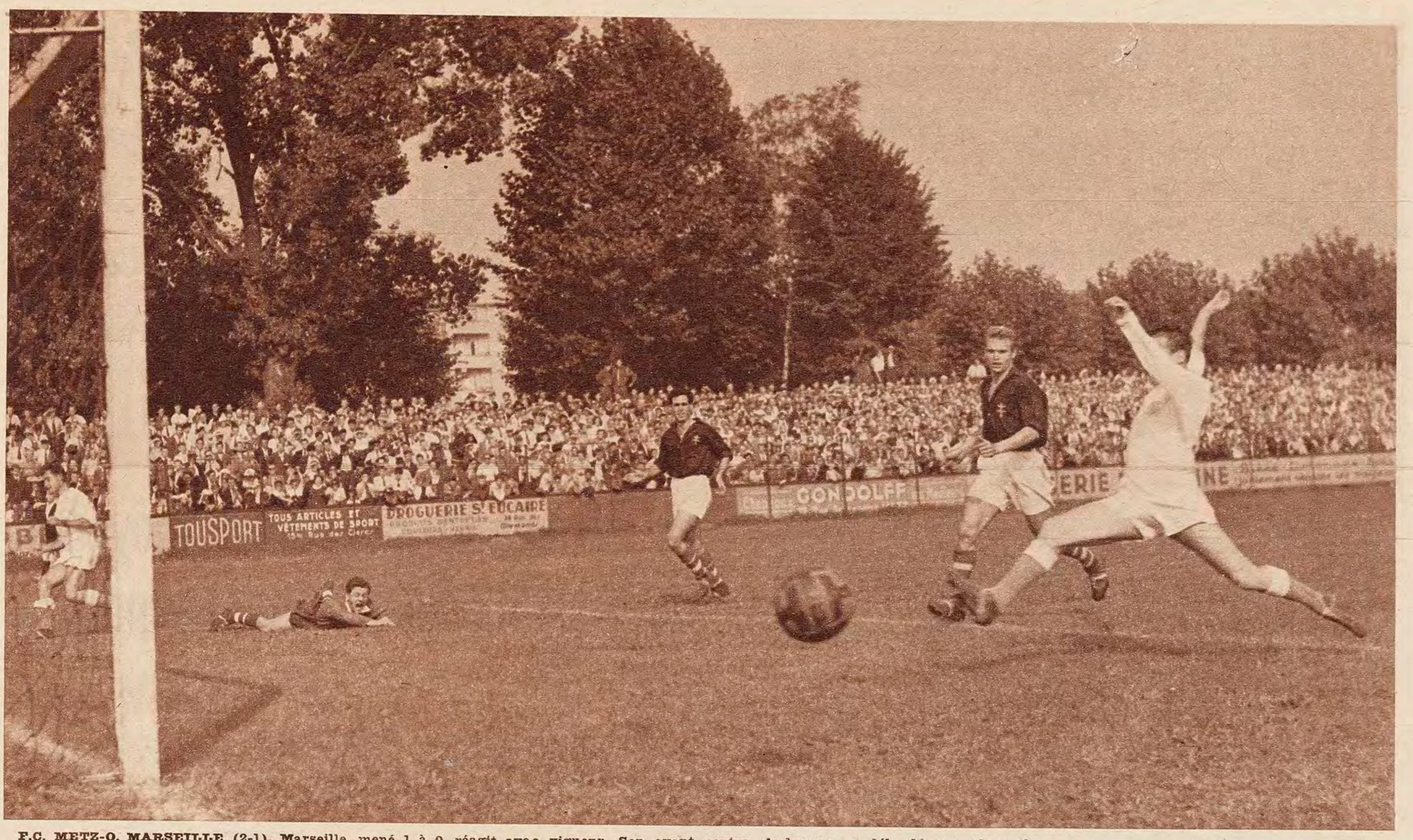
Ils ne paient pas de taxes comme les clubs « pros » et réalisent des recettes à peu près suffisantes pour couvrir leurs dépenses.

Leurs joueurs gagnent donc plus que les professionnels moyens. C'est pourquoi ils ne veulent pas venir dans les clubs « pros » où l'on pourrait façonner et terminer leur instruction. Nos jeunes doués ne progressent pas, au contraire, et les espoirs donnés par eux s'envolent.

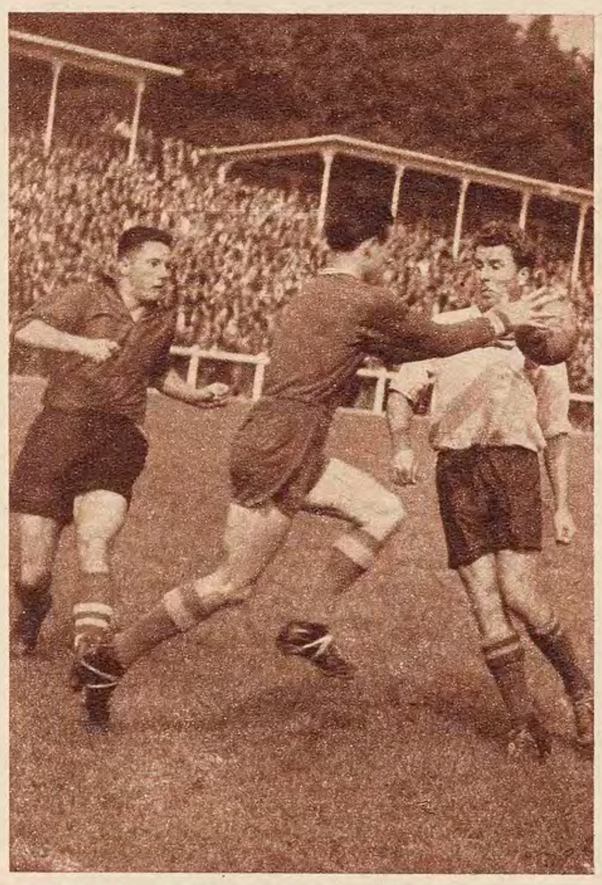
Nous n'avons pas la prétention de révéler cette situation aux membres dirigeants du football de notre pays. Ils n'en ignorent rien. Mais ils ne veulent pas diminuer le nombre des clubs autorisés à utiliser des joueurs professionnels.

Or, le Groupement des clubs « pros » ne dispose pas au Conseil National du nombre de voix suffisant pour faire supprimer le championnat de France — son ennemi mortel.

Certes, les dirigeants de clubs « pros » travaillent pour conquérir une place plus importante dans le « gouvernement » du football français. Petit à petit, ils ont acquis quelques avantages, mais il leur faudra plusieurs années pour arriver à leurs fins et, d'ici là, combien d'erreurs aurons-nous à enregistrer ?



F.C. METZ-O. MARSEILLE (2-1). Marseille, mené 1 à 0, réagit avec vigueur. Son avant centre, Andersson, a débordé son adversaire direct, Dosdat, et shoote victorieusement. A g.: Remetter, gardien de Metz, est à terre. Au centre : Jurilly et Dosdat n'ont pu intervenir.



LENS-SOCHAUX (3-1). Le Sochalien Fragassi, protégé par Chabot, saisit la balle. A g.: Van Lent.

NIMES-NANCY (1-2). Nîmes eut souvent l'initiative mais n'en profita pas. Firoud (au centre) s'oppose à l'action du Nancéien Daniel. Golinski (à dr.) se replie (T. t. Nîmes).

ROUBAIX-NICE (3-0). A la 65e minute, un incident mit aux prises Gonzalès (5) et Kretzchmar, tous deux furent expulsés.

Pagnibon et Barraquet leaders du Tour Auto

Pierre Pagnibon et Alfred Barraquet, toujours premiers au classement général à Genève, ont toutes les chances de ramener à Nice, sur le capot de leur Ferrari, le ruban jaune détenu depuis le départ.

TOUR DE FRANCE AUTOMOBILE

Classement général actuel :
1. Pagnibon-Barraquet, 545 pts, sur Ferrari, pneus DUNLOP.
Catégorie au-dessus de 3 litres :
1. Simone-Schlee, 564 pts 70, sur Jaguar, pneus DUNLOP.
Catégorie 751 à 1.500 cmc. :
1. Picard-Farge, 626 pts 40, sur Porsche, pneus DUNLOP.

JOSETTE ARÈNE :

Le stagiaire messin Canova a repris la balle malgré l'intervention désespérée du Marseillais Johansson. C'est le premier but messin, obtenu après 51 minutes de jeu.

La défense de Roubaix fut une fois de plus intraitable. L'international B, Césari, venait de déborder Meuris, mais Da Rui, attentif, est intervenu et, du poing, repousse le ballon. De g. à dr. : Delepaut, Da Rui, Césari, Meuris et Désir Carré.

"JE NE PENSAIS PAS RÉUSSIR"

De notre envoyé spécial **J.-B. GROSBORNE**

MARSEILLE. — En septembre 1950, Josette Arène était venue à Marseille pour tenter d'améliorer son record du 100 mètres. Elle ne parvenait seulement qu'à l'égaler, après quatre tentatives : 1' 8" 3/10, 1'8"6/10, 1'8"1/10 et 1'7"6 10.

Huit jours plus tard, Gisèle Vallerey dépossédait Josette de son bien, réalisant, à Casablanca, 1' 7" 5/10.

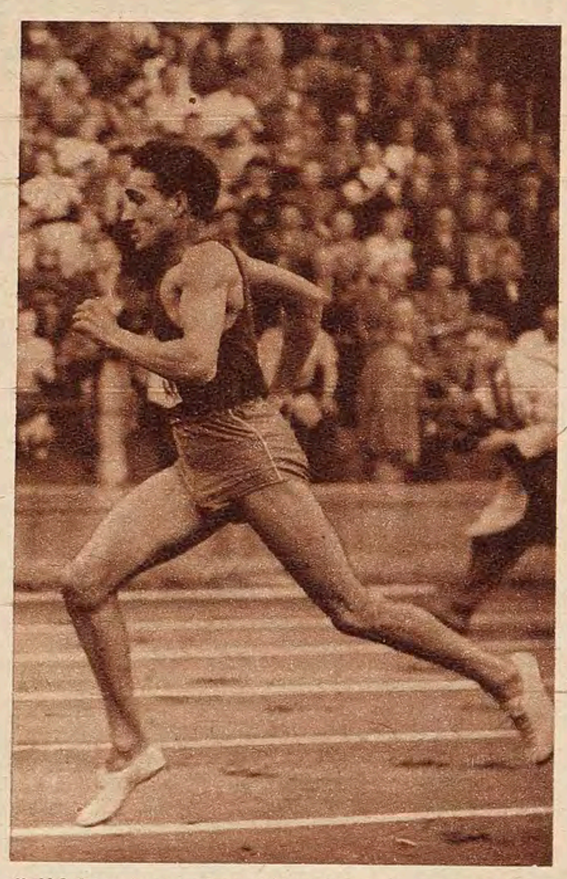
Josette Arène ne se tint pas pour battue et, samedi dernier, toujours à Marseille, lors de sa seconde tentative, elle a récupéré son bien en 1' 7" 3/10, et ce malgré un mauvais départ et un fléchissement en fin de course.

Pour établir une comparaison, disons que, par rapport au record du monde, son temps « vaut » moins de 58" pour un homme. A la différence près que beaucoup moins de nageuses sont à même de réaliser 1' 7" 3/10, tandis que les nageurs descendent plus fréquemment à 58".

« Je ne pensais pas réussir, nous confia-t-elle; après ma tentative de jeudi, j'étais très déçue. Toute la journée de vendredi « Zin » (petit nom d'amitié du mari et entraîneur de la championne) m'emmena me baigner et me fit faire de l'alpinisme dans les calanques. Aussi, en me présentant au bord du bassin, étais-je fatiguée et certaine d'échouer. Or, c'est précisément le contraire qui s'est produit.

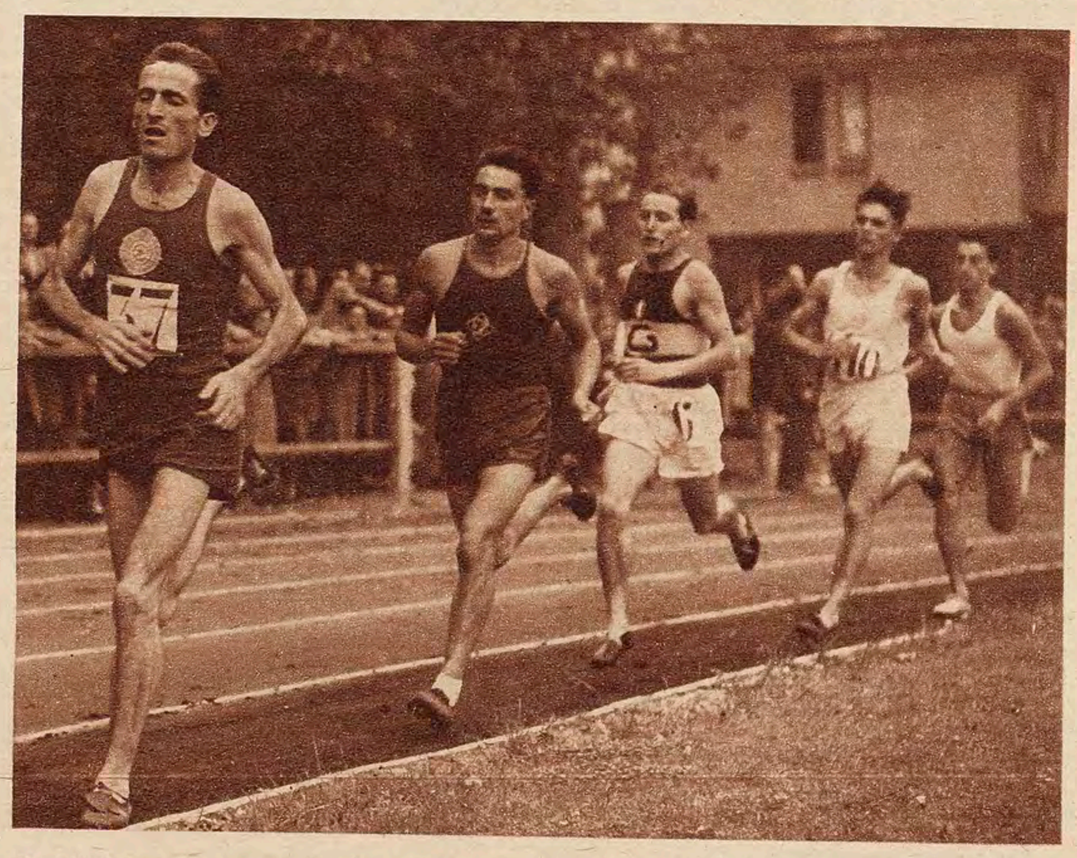
« Je suis persuadée de valoir mieux et de pouvoir arriver à nager sous 1' 7"; mais je ne m'illusionne pas sur les temps accomplis en petits bassins. Je donnerais dix fois 1' 6" en 25 mètres d'eau de mer pour nager une seule fois 1' 7" 9/10 aux Tourelles. Je sais fort bien, également, que le point culminant d'une carrière déjà longue de dix ans fut mon premier record de France du cent mètres en 1' 8" 3/10, le 15 août 1948, record que je mettais un point d'honneur à ne vouloir battre qu'aux Tourelles.

LES "PARTIZANS" DE BELGRADE ONT TRIOMPHÉ A JEAN-BOUIN



Critérium européen interclubs à Jean-Bouin. Dans le 1.500 mètres, El Mabrouk a aisément disposé du Yougoslave Ceraj en 3' 53" 4/10.

Surprise au 800 : Le Yougoslave Ottenheimer, révélation du demi-fond, a été battu par Lacroix (à g.) en 1' 54" 3/10.



Le 5.000 m. a vu la victoire d'un Yougoslave, Djuraskovic, dans un temps moyen : 15'4". Voici un passage de l'épreuve : Djuraskovic mène devant Plantard, Onel et Verfaille.

Dans l'épreuve du saut en hauteur, le Puciste Thiam Papa Gallo, vainqueur avec un bond de 1 m. 95, a eu un sérieux rival en la personne de Dimitrijevic (2e avec 1 m. 95).

MON TOUR DE DÉBOIRES

par Louison BOBET

DANS LA DESCENTE DU PORTET D'ASPET J'AI BIEN FAILLI IMITER VAN EST !

IL n'y avait que six hommes en tout et pour tout devant nous. Et les suiveurs estimaient que c'était de ma part une résurrection après les journées si médiocres que j'avais connues. Je n'étais pas du tout de cet avis.

Le pessimisme dont je faisais preuve était fondé. Car, si je venais de réussir une montée du Tourmalet dont beaucoup d'autres à ma place se seraient contentés, je savais bien, moi, que ma vraie forme était toujours absente et que je peinais par trop.

J'étais si mal en point que je n'envisageais rien d'autre qu'un abandon non seulement du Tour, mais encore de ma saison routière tout entière, y compris évidemment le championnat du monde, pour lequel j'étais qualifié d'office.

C'est que je n'étais plus habitué à souffrir de la sorte. Toutes les performances que j'avais pu mettre à mon actif avec Barbotin depuis le mois de mars, je les avais réussies pour ainsi dire dans la joie et non dans la souffrance.

Je voyais que je maigrissais, que j'avais une mine de papier mâché, que je n'étais plus moi-même. Alors, à quoi bon ?

J'AI FAILLI ME TUER EN VOULANT IMITER MAGNI

Dans l'étape Luchon-Carcassonne, il fallait monter le Portet d'Aspet, méchant petit col assez court, mais raide comme un coup de trique. Seul de nous tous, je crois, Bartali l'avait déjà escaladé en course avant guerre. J'y suis pour ma part resté littéralement en équilibre; mon 46x21 était nettement trop grand et j'ai vu partir devant moi par petits paquets une trentaine d'hommes sans pouvoir tenter quoi que ce soit pour m'accrocher à leurs roues.

Heureusement, Magni était à mes côtés et ne montait pas mieux que moi. Une crevaison m'a stoppé et, tandis que Jean Bidot changeait ma roue, je ne lui ai pas caché que j'avais une envie terrible de monter en voiture. Le bon Lucien Teisseire s'est arrêté. Il ne savait que dire pour m'encourager.

— Les autres sont plus morts que toi, m'affirmait-il. Tout le monde paie aujourd'hui l'étape des Pyrénées...

Il avait raison en partie.

— La preuve que tu n'es pas aussi moche que tu le prétends, disait-il, c'est que tu as pu monter le Portet d'Aspet en poussant un trop grand braquet.

Brave Lucien...

Mais dans la descente du Portet d'Aspet j'ai bien vu, une fois de plus, que cela ne tournait pas rond.

J'étais avec Magni et, pour me « doper » moralement, j'avais décidé qu'il ne me lâcherait pas en descente.

Ouais !...

Pendant quelques lacets, j'ai tenu son sillage, puis, tout à coup... j'en frémis encore lorsque j'y songe, je suis allé tout droit. J'avais oublié de virer, tout simplement...! Comme Van Est en descendant l'Aubisque. Mais, par bonheur, il n'y avait ni mur, ni parapet devant moi, mais un sentier qui menait à une cour de ferme. J'y suis arrivé comme un bolide, ne comprenant pas ce qui m'avait pris subitement.

Je suis retourné sur la route tremblant comme une feuille. Si j'avais perdu mes réflexes à ce point, ça devenait dangereux.

Le soir, j'étais encore plus à plat que d'habitude. J'avais pris une grave décision d'accord avec Raymond Le Bert :

— J'attends la journée de repos de Montpellier. Et si je ne suis pas retapé je rentre à Paris.

BARTALI M'A REVEILLE

Le Bert avait enfin admis qu'on ne fait pas un Tour de France en se traînant comme je le faisais, même si mon classement n'était pas tellement catastrophique, puisque j'étais douzième à 17 minutes de Koblet, le maillot jaune, qui continuait à caracoler à l'avant, son éclatante santé mettant mieux en relief ma faiblesse évidente.

Mais je n'ai pas eu besoin d'attendre la journée de repos pour retrouver en partie ma confiance. Car, sur la route de Carcassonne à Montpellier, ma petite explication avec Bartali, derrière Geminiani, Lucien Lazaridès et Barbotin enfuis avec Koblet après la bombe allumée par Zaaf, m'avait enfin réveillé.

J'étais heureux comme un roi de pouvoir rendre à Bartali, qui utilisait toujours au maximum les astuces de l'esprit d'équipe, la monnaie de sa pièce.

LA SEMAINE PROCHAINE :
JE N'Y CROYAIS PLUS... ET J'AI GAGNÉ A AVIGNON

DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

EN 1949, JE MISE SUR LE TOUR ET J'AI LA JOIE DE PORTER LE MAILLOT TRICOLORE

APRES le Tour, Clermont-Ferrand m'organisa une une réception, je ne vous dis que ça. J'en étais tout remué...

— C'est exagéré, pensais-je. J'ai terminé le Tour, bien sûr; et puis après...

Je fus reçu en grande pompe à la mairie, tel un héros national, et promené dans les rues de la ville. Je devais être rouge comme un collégien à la distribution des prix.

Je voulus profiter de ma lancée du Tour pour m'essayer dans le Grand Prix des Nations.

J'étais un néophyte dans ce genre d'effort, malgré mon expérience dans l'étape du Tour disputée contre la montre.

Coppi gagna... avec la bagatelle de 8 minutes sur Emile Idée. Mais moi, j'y ai battu Koblet...

Il est possible que personne ne s'en souvienne, mais ce résultat est pourtant inscrit à mon palmarès : Geminiani, 15e; Koblet, 16e...!

Je dois préciser que le Koblet d'alors n'avait rien de comparable avec celui qui a surclassé tout le monde dans le dernier Tour. Ce n'était qu'un poursuiteur et il avait trouvé bien longs et bien pénibles les 141 kilomètres du parcours.

Mais, avec le recul du temps, cela me semble tout drôle d'avoir pu battre un tel gaillard.

La vie à Clermont-Ferrand, tranquille et sans surprises, reprit. En attendant de voir arriver la saison 49, je me détendais un peu. Je passais moins d'heures à l'atelier paternel, mais je m'intéressais toujours à la mécanique.

« Geminiani ? M'intéresse pas », a dit Anne-Marie

Vint le banquet de mon club, l'U.C. Clermontoise.

Le fait d'avoir terminé le Tour faisait de moi, tout au moins aux yeux de mes dirigeants, une sorte de bête curieuse. Des gens que je ne connaissais pas m'étaient présentés et je devais subir une avalanche de compliments.

C'est à cette mémorable occasion que j'ai rencontré Anne-Marie...

Je ne vous dirai pas que nous avons ressenti l'un et l'autre le coup de foudre. Au contraire même...

Elle travaillait à la Banque de France, à la fabrication des billets et un ami commun avait tenu à me la présenter.

— Venez, lui avait-il dit, je vais vous faire connaître Geminiani...

Il faut croire que mon nom était loin d'impressionner les foules, car elle déclina l'offre.

Mais, lorsque le bal de mon club fut terminé, je la retrouvai, attendant sur le trottoir en compagnie d'une de ses amies le passage d'un car.

Nous fîmes connaissance. Et nous continuâmes à nous voir de temps à autre... pour nous prouver, sans perdre une occasion, que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

— Un coureur cycliste ne doit pas se marier, prétendais-je. D'abord, il ne peut pas rendre une femme heureuse, car il est toujours absent du foyer, courant les chemins et rendant son épouse inquiète.

J'avais encore à ma disposition un tas d'autres argument que Anne-Marie ne prenait jamais pour argent comptant.

— Vous dites des bêtises, Raphaël. Je crois, au contraire, qu'un sportif professionnel doit être marié pour mener une vie régulière et avoir l'ambition de réussir.

Anne-Marie m'a sans doute bien convaincu (et ce fut un exploit), puisque, en octobre 49, je l'ai conduite devant Monsieur le Maire. Et depuis je suis le plus heureux des hommes.

Comme Anne-Marie avait raison ! A présent, je fais la plus sincère propagande contre le célibat. Car je ne me suis jamais senti aussi désireux d'accomplir de bonnes performances que depuis que j'ai charge d'âme.

Bellenger contre moi, mais Cuvelier avec moi

Ma saison 49, le début tout au moins, ne m'avait pas apporté beaucoup de satisfactions. Je m'alignais dans les classiques, bien décidé à ne jamais abandonner, mais je ne parvenais pas aux résultats qu'enregistraient ceux qui n'avaient pas axé leur saison sur le Tour. Paris-Roubaix m'avait d'ailleurs valu une « pelle » magistrale avec Louis Caput.

J'avais, encore une fois, décidé que le Critérium du Dauphiné me servirait de préparation pour le Tour.

C'était compter sans mes genoux, qui me jouèrent le mauvais tour de me lâcher dès la première étape. J'étais « à l'agonie », incapable de pousser et attendant toujours que mon mal disparaisse en s'échauffant.

Mais, dans la seconde étape, j'avais été lâché à 60 kilomètres du départ. Je m'en souviens très bien. Je roulais seul, comme une âme en peine, devant une des voitures publicitaires et, pour m'encourager à continuer, le « pick-up » me jouait des airs entraînants... qui ne m'entraînaient guère. Pourtant, je ne me frappais pas trop. Je savais que j'étais en bonne condition et que ce mal n'était que passager. J'ai abandonné...

Cela m'a valu une semonce de Romain Bellenger qui s'imaginait que je jouais la comédie afin de me réserver pour le Tour, alors qu'au contraire j'aurais été très heureux de pouvoir fournir sur les routes du Dauphiné toute une série d'efforts préparatoires. J'avais heureusement pour moi l'accord le plus complet de Georges Cuvelier qui allait diriger l'équipe de France dans le Tour 49 et qui m'avait déjà assuré que mon nom était inscrit sur sa liste.

— Rentre, soigne-toi bien et sois prêt pour le départ du Tour; c'est tout ce que je te demande...

Une fois à Clermont-Ferrand, je n'ai plus songé qu'à faire disparaître mon mal et j'y suis parvenu. Pointes de feu et... graisse de blaireau.

Ce n'est peut-être là qu'un remède de « bonne femme », mais toujours est-il que mes genoux m'ont laissé en paix depuis.

Je ne sais pas grimper Lapize...

Ma victoire au Tour de Corrèze m'avait qualifié pour Montlhéry. C'était bien la première fois que je découvrais la côte Lapize et j'étais bien persuadé que cette répétition d'escalades d'une rampe aussi dure que Chanteloup devait me convenir. Je m'étais trompé. Je fus très moyen à Montlhéry, le jour où le regretté Jean Rey enleva le titre au nez et à la barbe des favoris. Je trouvais cette côte indigeste... Je ne parvenais pas à la grimper en souplesse.

Mais le Tour de France vint vite effacer cette désillusion. Georges Cuvelier ne m'avait pas « mené en bateau ». J'étais bel et bien devenu équipier tricolore.

Oh ! naturellement je ne me faisais aucune illusion. J'avais surtout été choisi en qualité, non pas de domestique, mais de garçon à qui on allait faire souvent appel.

Georges Cuvelier s'était bien rendu compte que je ne rechignais pas à la besogne lorsqu'il le fallait. Mais, cette fois, mon travail serait certainement moins obscur... et peut-être aussi mieux récompensé que l'année précédente.

La veille du départ, lorsque je suis passé voir les organisateurs pour prendre mon équipement, on m'a remis un maillot tricolore. Je ne suis peut-être pas ce qu'on peut appeler un émotif, mais j'avoue que cela m'a fait quelque chose de palper ce maillot, bien doux à la vue.

Même si je ne mérite plus jamais la sélection, je l'aurai au moins porté une fois, me disais-je, avec une fierté peut-être un peu puérile, mais bien excusable.

Trois Auvergnats avaient déjà porté ce maillot : Charles Pélissier, Merviel, Antonin Magne... Mais jamais encore un Clermontois n'avait eu cet honneur.

Je n'ai pas attendu le départ pour l'essayer... Je trouvais qu'il m'allait bien, mais je me rendais compte aussi qu'en l'endossant j'acceptais, par la même occasion, une fameuse responsabilité.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Entre San-Sebastian et Pau, la catastrophe s'est abattue sur l'équipe de France

GUY LAPÉBIE, PREMIER FRANÇAIS DU TOUR 48, RÉPOND

A la suite de l'article publié dans notre précédent numéro sous la signature de Raphaël Geminiani et intitulé « Guy Lapébie a vite oublié que je l'ai aidé à terminer 1er Français du Tour 1948 », *Guy Lapébie nous a fait parvenir une lettre ouverte à Geminiani que nous nous faisons un devoir d'insérer.*

J'AVOUE avoir été fort surpris des termes de votre dernier article, paru dans « But et Club-Le Miroir des Sports », où vous me mettez directement en cause. Je me permets donc d'user du droit de réponse pour apporter quelques éclaircissements qui jetteront, je l'espère, un jour nouveau sur « votre différend » avec moi et démontreront, chiffres à l'appui, que votre « Tour de sacrifices 48 » n'a qu'un lointain rapport avec ma place de 1er Français.

D'abord, souvenez-vous : il n'y avait, au départ de Paris, aucune vedette dans l'équipe du Sud-Ouest et, comme nous partions dans l'inconnu, il était par conséquent inutile de parler tactique, partage des prix, etc. Personne, pas même vous, ne prit mes efforts au sérieux et il fallut attendre les Pyrénées pour que chacun commençât à y croire. Dois-je, à ce propos, vous rappeler que, au sommet du dernier col, vous n'étiez pas encore passé quinze minutes après moi ? Et que ce n'est pas votre sacrifice à mon égard qui en était la cause ?

Par contre, lorsque, près de Marseille, j'ai crevé, vous m'avez passé spontanément votre roue et je vous en remercie. Vous avez, ce jour-là, perdu quatre minutes, ceci parce que notre directeur technique, M. Alancourt, avait pris, sans que je le lui demande — et il peut en témoigner — la décision de mettre l'équipe, c'est-à-dire ce qu'il en restait, à mon service.

Mais voici mieux. Malade depuis Toulouse, j'ai « craqué » dans le Turini et je suis arrivé, seul, à Cannes, avec quatorze minutes de retard sur mes « équipiers » Geminiani et Ramoulux. Comme sacrifice, c'était très réussi. Le soir, à table, je pris un malin plaisir à vous annoncer que j'étais fatigué, que je ne pouvais aller très loin et que chacun pouvait reprendre sa liberté. J'ai sous les yeux un article de journal intitulé : « Lapébie délaissé » dans lequel M. Alancourt assure « QU'IL NE PEUT SACRIFIER TOTALEMENT LES CHANCES DE GEMINIANI ». Tout est parfait. Vinrent les étapes alpestres et, vous le savez, il vous a été impossible de m'accompagner longtemps, puisque, les résultats sont là, vous êtes arrivé avec 45 minutes de retard à Briançon et 12 minutes à Aix-les-Bains. Ce n'est pas ma faute...

A partir de ce moment, vous avez tenté un rapprochement. C'était humain. Peu avant Lausanne, il me souvient que vous m'avez poussé dans une côte, à cent mètres environ du sommet. Je ne vous demandais rien, d'ailleurs, mais il aurait fallu que j'en fasse autant pour vous permettre de me relayer efficacement jusqu'à l'arrivée.

Souvenez-vous aussi de la visite que vous me fîtes dans ma chambre et des paroles sincères, du moins je le pense, qui furent vôtres :

« Guy, si tu as cette place (la 3e alors), c'est que tu es le plus fort. Je ne veux rien de toi, sauf, si tu le peux, m'imposer pour quelques contrats sur piste... »

Dans la seconde étape contre la montre, j'ai pris la 2e place

Mon Tour de résurrection

par Lucien LAZARIDES

NOUS AVIONS COMPRIS "GEM" ET MOI OU ETAIT NOTRE INTERÊT

LES étapes suivantes m'apportèrent, comme à la plupart de mes camarades, la certitude que Koblet était un grand « bonhomme » du cyclisme.

Mais le bel optimisme de Geminiani déteignait parfois sur moi lorsque nous bavardions le soir à l'hôtel.

Raphaël était si bien persuadé que Koblet allait connaître un jour une défaillance dont nous tirerions immédiatement profit que je me laissais aller à de beaux rêves.

Depuis que Bobet connaissait une période difficile, il devenait bien évident que nos chances, à « Gem » ou à moi, d'être premier Français du Tour étaient plus que sérieuses.

Malgré cette ambition (la même pour nous deux), qui couvait entre nous, nous restions avant tout des équipiers et rien d'autre. Pour rien au monde je n'aurais voulu agir en traître vis-à-vis de lui et je suis bien persuadé que, de son côté, « Gem » attendait que les circonstances de la course désignent le leader absolu de l'équipe française.

A Dax, au moment où Meunier s'était installé en seconde position derrière Van Est, il n'y avait guère que 40 secondes entre Raphaël et moi; autant dire rien...

Pas de jalousie entre « Gem » et moi

Jean Bidot savait magnifiquement s'y prendre pour entretenir notre moral, mais aussi nous empêcher de faire des bêtises.

« Je crois que vous êtes aussi fort l'un que l'autre, disait-il. L'un de vous sera premier Français, j'en suis persuadé. Je ne vous demande qu'une chose : faites en sorte, lorsque vous vous trouverez dans une situation délicate, de ne jamais oublier que vous êtes avant tout des équipiers français. »

Je me suis toujours souvenu de ces consignes et je ne crois pas exagérer en disant que je n'ai jamais essayé de profiter de circonstances favorables pour attaquer Geminiani.

Nous avons au contraire eu de belles joies en commun lorsque, par exemple, nous nous sommes trouvés tous les deux dans la fameuse échappée de Montpellier, protégés à l'arrière d'un retour de Bartali grâce à la vigilance de Bobet.

Ce jour-là, nous avons compris à quel point une bonne entente pouvait nous être profitable.

Avec le recul, je réalise que j'ai, à plusieurs reprises, « manqué le coche ». Ne serait-ce que lorsque, avant Aubisque, au cours de l'étape Dax-Tarbes, je ne me suis pas mêlé au peloton qui a escaladé le col 10 minutes devant nous. Geminiani, lui, avait sauté sur l'occasion.

Ce jour-là, après avoir bataillé toute la journée à quelques secondes seulement des « Grands », j'ai pu compter mon retard sur Geminiani à Tarbes : 9 minutes 15 secondes...

Je regrette mon hésitation du Mont Ventoux

Et, comme par la suite il ne me laissa jamais lui reprendre un tel terrain, je peux en déduire que c'est peut-être ce manque de décision qui m'a fait perdre la place de premier Français.

J'ai encore, j'en suis persuadé, perdu une autre bien belle occasion dans l'étape du Mont Ventoux.

Car, si j'avais su que Koblet était handicapé par un dérailleur fonctionnant mal, j'aurais pu forcer un peu plus pour arriver au sommet avec une plus large avance sur lui, qui me suivait à 57 secondes.

J'ai peut-être manqué un peu de confiance en moi ce jour-là. J'aurais dû me lancer seul dans l'aventure qui consistait à essayer d'atteindre Avignon sans attendre le regroupement qui s'est opéré par la suite. Ce n'était pas une tâche au-dessus de mes forces, d'autant plus que j'aurais automatiquement bénéficié de l'aide indirecte de Geminiani, Barbotin et Bobet, lesquels auraient pu entraver sérieusement l'action de Koblet et de Bartali qui se trouvaient seuls avec eux.

Qui sait si, dans ces conditions, je n'aurais pas réussi à grignoter encore quelques minutes de mon retard ?

Tout se présentait si bien pour nous à Avignon où Bobet, que Koblet et Bartali avaient laissé s'enfuir dans les derniers kilomètres parce qu'il était le plus attardé au classement général, avait retrouvé moral et sourire.

La semaine prochaine :

JE PENSAIS A MA CARTE DE VISITE

A RAPHAEL GEMINIANI

du classement général, et ceci sans votre aide, n'est-ce pas ?

En ce qui concerne nos comptes, je vous ai écrit, après le Tour, pour vous demander de patienter afin que nous puissions réunir également M. Alancourt, notre Directeur technique, et Paul Maye, capitaine de l'équipe. Lors de cette entrevue, il a été décidé que j'aurais à faire abandon des trois quarts de mes gains au classement général, somme qui devait être répartie entre tous les membres de l'équipe... sauf vous qui aviez gagné 150.000 fr. environ. Ramoulux, moins favorisé sur le plan financier, a reçu, de ma part, 85.000 fr. de façon à lui permettre de bénéficier d'une part équivalente à la vôtre et à la mienne. Paul Maye, Orts, Desbats, Macorig ont touché aussi une certaine somme d'argent et ils ont eu le tact de me remercier par lettre. A vrai dire, je ne devais rien à personne. J'estime, en l'occurrence, avoir fait plus que ce que je devais faire, mais je ne regrette rien. Je crois avoir démontré, en terminant 3e du Tour et 1er des Français, sans l'aide d'une grande équipe tricolore, que j'avais une âme bien trempée. Je n'ai rien à me reprocher, j'ai la conscience tranquille. Je tenais à vous le dire puisque vous avez pris le parti d'en douter publiquement. Je laisse le soin aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » de juger de nos attitudes respectives et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

« But et Club-Le Miroir des Sports » entend demeurer neutre dans ce débat qui oppose les deux champions. L'un et l'autre ayant pu développer leur thèse à leur convenance, nous considérons l'incident clos.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

J. DEGATS LE SUCCESSEUR DE R. BOISSET

Texte de Marcel HANSENNE

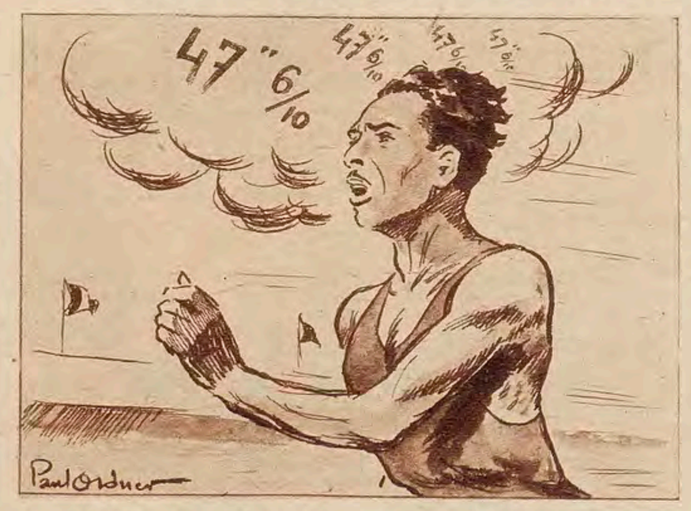
1 Jacques Degats a vu le jour le 20 février 1930, à Vendrest, dans la Seine-et-Marne. Très tôt venu au sport, il signa une licence cor e junior à l'A.S. Montferrandaise. Nul ne se souve ait plus de ses débuts modestes, sauf Franquenelle, ce vieux « Sioux », qui rafraîchit la mémoire des historiens après le succès imprévu de Jacques Degats dans le 400 des derniers championnats de France. Ce rappel jeta la consternation dans le camp, innombrable, de ceux qui prétendaient avoir découvert la nouvelle étoile de l'athlétisme. Triomphalement, Franquenelle sortit de son fichier, qui remplit toute une vaste pièce au siège de l'A.S.M., une licence signée par un certain Jacques Degats. Cette nouvelle jeta le désespoir dans les rangs ennemis. Elle constituait une preuve indubitable contre laquelle il n'était pas possible de s'inscrire en faux. Jacques Degats avait fait ses débuts sportifs à Clermont-Ferrand.

2 Pourtant, il serait injuste de vouloir amoindrir les mérites de Maurice Norland qui exerça sur la carrière du jeune champion une influence décisive. Retiré depuis plusieurs années à Auxerre, l'ex-coureur de fond, entraîné jadis par le regretté Alfred Spitzer, y fait à son tour œuvre de prosélytisme. Justement, Jacques Degats, par un de ces hasards qui font les miracles de la vie, se trouvait en garnison à Auxerre, après avoir contracté, en 1948, un engagement de cinq années dans l'Armée de l'Air. Sorti des exercices militaires, Jacques Degats jouait surtout au football. Une nouvelle coïncidence voulut que Maurice Norland assistât à l'une de ses parties. Ce fut pour lui une révélation. Car Jacques Degats avait fait preuve d'une rapidité et d'une puissance qui indiquaient le coureur à pied de classe. A partir de cet instant, Maurice Norland se mit en tête de convertir définitivement Degats à la course à pied.

3 Dès les premiers entraînements du printemps 1950, Maurice Norland comprit qu'il avait vu juste. Il se trouvait en présence d'un coureur aux qualités exceptionnelles. Solide, robuste, respirant la santé, infatigable. Et quel beau gabarit avec ça (1 m. 78, 76 kg.). Enthousiasmé, Maurice Norland fit part à Gaston Meyer de sa découverte. « Je crois, lui écrivait-il, que Jacques Degats est un futur champion de France sur 400 mètres. » Et, de fait, le jeune crack du Stade Auxerrois devait stupéfier les critiques de l'athlétisme en courant les 400 mètres en 49" 3/10 dès l'été 1950. On admirait notamment ses 250 premiers mètres couverts à toute allure sans le moindre effort apparent. Quel abattage et quelle classe !... Aussi, rien d'étonnant à ce que, la période des mutations survenant, Jacques Degats se trouvât sollicité de toutes parts, d'autant plus qu'il était muté à Paris. Mais, en définitive, c'est à l'A.S. Est qu'il signa.

4 Malgré cette décision, le futur champion de France se plaça sous la direction de Joseph Maigrot qui est, comme chacun sait, l'entraîneur du Racing Club de France. De ce jour, Jacques Degats porta d'ailleurs le survêtement du Racing qu'il n'a pas quitté depuis. Entre temps, notre jeune espoir avait pris femme et, du jeune foyer, naquit un petit garçon. Militaire de carrière, père de famille avant même sa majorité, Jacques Degats se montrait d'un naturel précoce. Rien d'étonnant à ce qu'il fût pressé, par ailleurs, de remporter sur la cendrée des succès qui lui assureraient la renommée. Son début de saison pourtant fut quelconque, mais Joseph Maigrot savait ce qu'il faisait. Et la performance que réussit Degats peu de temps avant les championnats de France fit l'effet d'une bombe : en 48 secondes, il prenait rang parmi les favoris du championnat national. Pourtant, Etienne Bally et Martin du Gard étaient ses adversaires.

5 Deux fois 48 secondes en quinze jours. Le doute n'était plus permis. Nous étions en présence d'une de ces ascensions insolites et merveilleuses comme il s'en produit si souvent dans l'athlétisme français. A Lizy-sur-Ourcq, où le jeune ménage Degats s'est établi en attendant de trouver un appartement à Paris, l'effet de cette victoire fut considérable. La municipalité organisa promptement une de ces réceptions qui comptent dans la vie d'un homme. Rarement héros fut fêté comme Jacques Degats après sa victoire de Colombes. Et l'on prie ferme, à Lizy-sur-Ourcq, pour qu'il ne trouve jamais l'appartement qui l'éloignerait à tout jamais de la petite cité. Par ailleurs, les chefs hiérarchiques du militaire Jacques Degats, non moins fiers que les édiles municipaux, accordaient généreusement une permission exceptionnelle au soldat de l'Air. Et on leva le quart de vin rouge à la santé du champion de France.



6 Toutes ces cérémonies avaient fini par fatiguer Jacques Degats bien plus que ne l'avait fait le 400 national. Et ses débuts dans l'équipe de France, à Londres, furent plutôt décevants. Dominé par Wint, passe encore. Mais surclassé aussi par Pugh, tout champion d'Europe qu'il est, c'était tout de même un peu trop. Cependant Degats ne se découragea pas. Tranquillement, avec Joseph Maigrot, toujours là dans les mauvais moments comme dans les bons, notre aviateur prépara le match France-Suède. Il savait que le Lyonnais Etienne Bally pensait à sa revanche. Il savait aussi que Bransstrom et Eckfeldt n'étaient pas des adversaires négligeables. Silencieusement, il se remit au travail. Et ce fut le grand jour. Comme en juillet, Degats partit à fond, accentua son avantage dans le dernier virage et, malgré la piste lourde, gagna en 47" 9/10. La question se pose : Degats succédera-t-il à Raymond Boisset ?

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

SIX BUTS ! LES AVANTS DES GIRONDINS N'ONT PAS ÉPARGNÉ LES LILLOIS !

GIRONDINS-LILLE (6-0). La défense de Bordeaux ne s'en est pas laissé imposer par l'attaque lilloise. Animée par Swiatek, elle intervint avec décision. Janssen, au centre, est surveillé par Mérignac et Swiatek (de dos). A dr.: Walter.

Lechantre, crispé, a tenté de percer par le centre. Comme son coéquipier Strappe, il échoue sur l'autoritaire Swiatek.

UNE NOUVELLE VICTIME AU TABLEAU DE CHASSE DE LYON : STRASBOURG

STRASBOURG-LYON (1-2). L'ailier gauche international de Strasbourg, Haan (à dr.), contrôle la balle malgré l'énergique opposition de l'arrière droit lyonnais Antoine Jurilli.

Protégé par Grillon (3) et Sauveur Rodriguez, le gardien de but lyonnais Lergenmuller a sauté pour capter une balle haute. A dr. : le Strasbourgeois Haan s'apprêtait à intervenir.